

100 F

EXCLUSIF

GÉNÉRAL IDRISSE FALL SUR LE RETOUR DU PRA AU
GOUVERNEMENT ET LES ÉVÈNEMENTS DE DÉCEMBRE 1962

“Ma part de vérité...”



“Monsieur Dia (Mamadou) s’était mis à dos la grande partie des officiers du fait qu’il humiliait régulièrement et publiquement ses collaborateurs militaires”
“J’ai pris de mon propre chef contact avec des camarades officiers...”

P.3

REPORT DES ÉLECTIONS

Moustapha Diakhaté seul contre tous



P.6

THIÈS

Idy face à une équation “Pur”



P.4

RADIOTHÉRAPIE AU SÉNÉGAL

Le coût des séances en question



P.8

AMADOU TIDIANE WANE

“Il est temps que le Sénégal réhabilite Jean Collin”



P.27

ZONE FRANCHE INDUSTRIELLE

Péril sur 16 000 emplois

Une menace plane sur des entreprises implantées dans la Zone franche industrielle de Dakar (ZPID) et des points francs. En fait, sept entreprises industrielles risquent de fermer. L'alerte est sonnée par le collectif des syndicats des travailleurs de la ZPID qui annonce un mouvement de protestation à partir de ce lundi 24 juillet. L'objectif visé, c'est de sensibiliser l'opinion publique nationale et internationale sur les graves menaces qui pèsent sur l'entreprise et qui risquent de mettre en péril ces emplois déjà créés au Sénégal. D'après les syndicalistes, "des entreprises installées depuis 34 ans et qui n'ont jamais connu de difficultés majeures durant leurs existences risquent

tout bonnement d'arrêter toute activité du jour au lendemain. Le plus grave dans cette situation, c'est le risque de perdre plus 16 000 emplois directs et indirects dont les 2/3 sont occupés par des femmes cheffes de famille." A les en croire, cette situation est engendrée par l'arrivée à échéance de la loi n° 74-06 du 22 avril 1974 portant statut de la zone franche industrielle de Dakar "ZIFD", au 31 Décembre 2016. Ils disent avoir très tôt alerté l'Etat, afin qu'une solution soit trouvée, en sollicitant la prolongation des avantages liés à cette loi, jusqu'en 2021, au même titre que les entreprises franches d'exportation d'avant 2013, avec comme principal avantage, une exonération de la TVA.

D'après le collectif, le Premier ministre saisi de la question "avait, par lettre n° 772 du 17 mars 2017, émis le souhait de mettre les entreprises de la ZPID en cohérence avec la nouvelle loi sur les zones économiques spéciales permettant de préserver les acquis et la performance de nos entreprises sur nos marchés d'exportation." Aujourd'hui, ils se désolent que toutes leurs importations et exportations soient bloquées, parce qu'ils n'ont pas reçu de réponse officielle, malgré le compromis trouvé depuis trois mois avec le ministre de l'Economie, des Finances et du Plan, différentes parties comme des représentants des impôts et domaines, de la douane et de l'APROSI. Tout en soulignant avoir interpellé plusieurs autorités, les travailleurs sollicitent l'aide du Président de la République, qui disent-ils, "reste leur dernier espoir pour la survie de leurs emplois. ■

tient que MTS "a séquestré un président de Commission qui siège à la mairie de Médina, depuis février, au vue et au su de tous, dans le cadre de ses missions, en le présentant comme un vulgaire inconnu pour disent-ils attester d'une fantasmagorique tentative de fraude". Aussi, dénonce-t-elle, "cette attitude ignominieuse qui édifie encore davantage, nos compatriotes sur l'irresponsabilité et la désinvolture de ce type d'acteurs politique qui prétendent présider au destin de notre grande nation".

CARTES D'ÉLECTEURS

La coalition Gagnante Mankoo Wattu Senegal veut que soit fait le point sur la distribution des cartes électeur en vue des Législatives de dimanche. Sa tête de liste nationale Me Abdoulaye Wade a adressé une correspondance au président de la Commission électorale nationale autonome (CENA) dans ce sens. "Je vous demande de bien vouloir nous fournir, dans les plus brefs délais, la situation des inscrits sur le fichier électoral, dans chaque département, et le nombre de cartes distribuées, aussi bien, au sein du territoire national que des départements de l'extérieur", lit-on dans la lettre signée par le coordonnateur. Comme pour justifier le choix de son destinataire, la coalition rappelle que "la CENA est chargée de superviser et contrôler l'impression, la distribution et la conservation des cartes d'électeur". De ce fait, elle est informée de tout le processus d'appel et de commande des cartes. La coalition Gagnante de renseigner que l'organe "nomme un contrôleur qui est présent de droit dans toute commission ou structure chargée de fabriquer, ventiler et de distribuer les cartes d'électeur".

MISE EN GARDE

En conférence de presse ce samedi, la tête de liste de la coalition Ndawi Asakn Wi, Ousmane Sonko a averti les autorités sur d'éventuelles conséquences d'une mauvaise organisation des élections. "A Macky Sall, Abdoulaye Daouda Diallo et au commandement territorial, je dis que l'histoire du Sénégal a assez bégayé. Chacun n'a qu'à assumer ses responsabilités, car la prochaine fois qu'il y aura alternance chacun rendra compte de ses agissements", a-t-il déclaré. En prélude à la marche de demain que sa coalition désapprouve, et à laquelle elle ne participera pas, il a quand même lancé une mise en garde. "Qu'on crée des situations de tension et qu'on utilise les moyens d'Etat pour réprimer les gens et après la chute, on passe tout sous silence. Si on avait

poursuivi ceux qui étaient là avant, qui ont tué des gens à l'Obélisque que la transhumance a sauvé des ministres de l'Intérieur... C'est fini au Sénégal !"

AMSATOU SOW SIDIBÉ

Le deuil frappe la tête de liste nationale de la Troisième voix "Eutu Askan Wi", Amsatou Sow Sidibé. Sa caravane a subi un accident le dimanche à 4H du matin dans la commune de Sibassor, département de Kaolack. Bilan : l'un de ses gardes du corps, Cheikh Ndiégueum Diop, 23 ans, a perdu la vie, tandis que six autres membres du convoi se sont retrouvés avec des blessures. Ils ont été évacués à l'hôpital régional de Kaolack. Sur les circonstances de l'accident, un bus a heurté violemment le véhicule où se trouvaient le défunt ainsi que les six blessés évacués. La caravane d'Amsatou Sow Sidibé avait quitté Dakar pour rallier Kaolack. A cause de cet accident, "Eutu Askan Wi" a suspendu ses activités jusqu'à nouvel ordre.

FÊTE PATRONALE DE MBO

Le ministre Viviane Laure Elisabeth Bampassy a représenté, hier, l'Etat à la messe solennelle de la fête patronale de la paroisse Sainte Marie Madeleine de Mbo. Elle a représenté le Premier ministre Mahammed Boun Abdallah Dionne parrain de la cérémonie qui, à l'occasion, a offert 3 millions de F CFA pour soutenir la communauté catholique de la localité. En effet, depuis des années, les paroissiens, le curé et les prêtres multiplient les initiatives pour la construction de cette église qui polarise de nombreuses localités. L'enveloppe est modique, mais, elle permettra de régler quelques menus travaux. Pour la présente édition, la communauté Mancagne a été à l'honneur pour assurer l'animation culturelle. Ainsi, c'était une occasion pour le ministre Viviane Laure Elisabeth Bampassy "de se retrouver parmi les siens et de revisiter ses sources".

AMADOU TIDIANE WANE/ JEAN COLLIN

L'ombre de feu Jean Collin a bien plané samedi, lors de la séance de présentation de son ouvrage "De Collin à Diouf -Un chaume de mil au cœur du pouvoir", édité par l'Harmattan. L'auteur, Amadou Tidiane Wane, n'a pas manqué de dire tout le bien qu'il pense de l'ancien homme fort du régime sous le magistère d'Abdou Diouf. "C'était un républicain. Vous pouvez parcourir tout le pays, on ne pourra pas vous dire que tel immeuble et tel bien appartient à Jean Collin". Son fils qui est là (Ndlr, François Collin, présent à la séance de dédicace) n'a pas bénéficié de privilèges alors que son père était au summum de la puissance. Même au cœur de sa toute puissance, alors qu'il prenait l'avion tout discrètement pour se rendre à Paris et discuter des problèmes du pays, (ni vu, ni connu), il n'a jamais pensé "imposer son fils". Et d'enchaîner sous le feu des applaudissements : "François Collin, ce n'est quand même pas Karim

Wade. Ce n'est pas parce qu'il est blanc qu'on ne doit pas parler de Collin qui a fait des choses pour ce pays", assène-t-il, avant de dénoncer une falsification de l'histoire qui présente Collin comme un démon, alors qu'il "a servi et aimé" le Sénégal. Un son de cloche tout différent de ce que nous avons l'habitude d'entendre et de lire sur Collin qui est décédé le 17 octobre 1993 à Bayeux (Calvados) à l'âge de 69 ans. A noter la présentation magistrale de l'ouvrage par le Colonel Birane Wane qui fut lui-même aide de camp de Senghor. Un bouquin à lire pour l'histoire et la mémoire...

MANKO WATTU VS BBY

Il s'en est fallu de peu pour que Thiès bascule dans la violence électorale, ce samedi. Alors que les militants et sympathisants de la coalition présidentielle Benno Bokk Yakaar, massés à la Promenade des Thiessois, attendaient l'arrivée de leur tête liste nationale, Mahammed Boun Abdallah Dionne qui devait y tenir

un meeting, la caravane dirigée par le député sortant Thierno Bocoum s'annonça. De jeunes militants de BBY désertèrent la Promenade des Thiessois pour se diriger vers la caravane des partisans d'Idrissa Seck, par ailleurs tête de liste départementale de MTS. Déterminés à en découdre. Mais, les gardes du corps se sont déployés. Devant ce déploiement musclé, les jeunes belliqueux ont préféré battre leur coulepe et rebrousser chemin, évitant Thiès rejoindre la "liste rouge" où figurent Rufisque ou encore Grand-Yoff. Après cet incident, les militants et sympathisants d'Idrissa Seck ont pu poursuivre leur chemin en direction du marché Moussanté, dans la commune de Thiès-Est, fief d'Abdou Mbow.

CARTES SAISIES À LA MEDINA

L'affaire de l'interpellation, vendredi dernier, de deux jeunes avec plusieurs cartes d'identité biométrique par des éléments de Barthélémy Dias suscite la colère de la coalition Benno Bokk yakaar (BBY). Dans un communiqué signé par la cellule de communication, les partisans du Président Macky Sall parlent de "vulgaire machination à laquelle se sont livrés les acteurs de la coalition Mankoo Taxawu Senegal". Convaincue de la défaite de l'opposition, la coalition au pouvoir accuse plutôt celle-ci de vouloir empêcher la tenue des élections législatives de dimanche prochain. Sur cet affaire, BBY sou-

AVIS DE DÉCÈS

Le Président du groupe CFOA,
Le Directeur Général Adjoint du groupe CFOA,
Les Présidents des Conseils d'Administration des filiales du Groupe CFOA / AMSA ASSURANCES
Les Directeurs Généraux,
Les Administrateurs,
Et les membres du personnel des filiales du Groupe CFOA/ AMSA Assurances ont la profonde douleur de vous annoncer le décès de :

Monsieur Babacar NDIAYE

ancien Vice-Président de AMSA ASSURANCES SENEGAL,

Survenu le jeudi 13 juillet 2017 à Dakar.

En cette douloureuse circonstance, le Groupe CFOA / AMSA présente ses sincères condoléances à sa famille.

COURS DE VACANCES 2017

(Programme Français)

Des **PROFESSEURS** et des **INSTITUTEURS** spécialistes du programme français vous dispensent des cours de vacances en Juillet-Aout selon votre choix dans les cycles suivants :

- **Primaire** : En Français-Maths
 - **Secondaire** : de la 6ème à la terminale L, S, etc... En Maths, Français, Anglais, PC, SVT, Philo, Economie, Histoire, Géographie, Espagnol, Informatique, etc...
- Préparation du brevet et Bac français

Contact : 77 340 60 56

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Mermoz Pyrotechnie
Villa N°23, 2^e étage
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur Général : **Mahmoudou Wane**
Directeur de publication : **Ibrahima Khalil Wade**
Rédacteur en chef : **Gaston Coly**
Secrétaire de la Rédaction : **Assane Mbaye**
Grands Reporters : **Babacar Willane & Mahmoudou Wane**
Chef de Desk Société : **Fatou Sy**
Chef de Desk Sports : **Adama Coly**
Chef de Desk Culture : **Bigué Bob**

Rédaction :
Louis Georges Diatta, Viviane Diatta, Mame Talla Diaw, Aida Diène, Ousmane Laye Diop, Cheikh Thiam, Habibatou Traoré
Correcteur :
Boubacar Ndiaye

Directeur artistique :
Fodé Baldé
Maquette :
Penda Aly Ngom Sène, Bollé Cissé

Service commercial :
enquete.commercial@gmail.com
Tél. : 33 868 47 17
Impression : **AFRICOME**

GÉNÉRAL IDRISSE FALL SUR LE RETOUR DU PRA AU GOUVERNEMENT ET LES ÉVÉNEMENTS DE DÉCEMBRE 1962

“Ma part de vérité...”

Comme une énigme qui refuse de livrer tous ses dessous, des événements historiques survenus au Sénégal et dont les Sénégalais ne connaissent pas toujours toute la vérité, le ralliement du PRA au gouvernement et les Evènements de décembre 1962 tardent à livrer leurs secrets. Jusqu'à ce qu'un des acteurs décide de témoigner. Le Président Amadou Makhtar Mbow est de ceux-là. Des témoignages qui en provoquent d'autres qui se veulent plutôt des rectificatifs et des éclairages. Et c'est parmi ceux-là qu'il convient de classer celui du Général Idrissa Fall, ancien Aide de camp du Président Senghor, ancien Chef d'Etat-Major de l'Armée sénégalaise... Que dit-il de ces événements ? D'où lui est venu ce besoin de parler lui aussi ? Explications...



PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN MEÏSSA DIOP

Général Idrissa FALL : Je lisais, il y a peu, l'interview du Président Amadou Makhtar Mbow au groupe Sud Communication dans laquelle sont évoqués des événements fondamentaux de notre République et au centre desquels j'étais pour la plupart.

• **Retour du PRA (Parti du regroupement africain) au gouvernement**

Le Président Mbow a, sans doute par modestie, occulté son action qui a été déterminante dans ces retrouvailles.

J'étais pour la seconde fois Aide de camp du Président de la République quand, peu de temps après le coup d'Etat du 24 Février 1966 au Ghana, Bassirou Cissé du PRA me transmit un message de Monsieur Mbow qui voulait me rencontrer ; ce dont je rendis compte immédiatement au Président Senghor.

Je fus reçu au “rond-point Mamadou Dia” face à la Mairie de Grand-Dakar, domicile de mon hôte, qui m'expliqua l'attitude des caciques de l'UPS qui, ne voulant pas du PRA, faisaient du sabotage en fermant les portes d'accès à Senghor, d'où l'idée de passer par son aide de camp.

Les partis politiques, me dit-il, doivent se regrouper et travailler dans la concorde. L'opposition a des cadres très valables qui, intégrés dans le gouvernement, pourraient participer au développement du pays évitant ainsi au Sénégal ce qui est arrivé au Ghana, un coup d'Etat militaire contre un Président Kwamé

Nkrumah qui semblait être porté par son peuple.

Et c'est après cette rencontre que le contact fut noué entre Senghor et Mbow ?

Exactement, après l'entrevue discrète entre Mbow et Senghor, ce dernier envoya, par mon intermédiaire, à Monsieur Abdoulaye Ly, Secrétaire Général du PRA, un message verbal suivi d'un message-réponse (toujours verbal) de Monsieur Ly au Président Senghor.

J'ai été chargé de deux messages de Senghor et deux de messages réponse de Ly, tous verbaux, dont je ne livrerai jamais la teneur.

D'autres canaux prirent le relais aboutissant ainsi au résultat que nous savons.

D'autres événements politico-militaires de très grande ampleur, le Sénégal en a connu en décembre 1962. D'aucuns parlent de tentative de coup d'Etat, d'autres soutiennent qu'il n'en a rien été. Là encore, vous avez vécu cette situation. Quel y fut votre rôle ?

• **Les événements du 17 Décembre 1962**

J'ai été aide de camp du Président de la République du 3 Septembre 1960 au 15 Novembre 1962 et j'ai effectivement quitté mes fonctions le 17 Novembre 1962 un mois jour pour jour avant le **17 Décembre 1962** pour des raisons que je ne puis développer.

Tout comme l'adage “Rome ne s'est pas faite en un jour” la préparation pour contrer les adversaires ne s'est pas faite en un mois !

Face à la situation délétère qui

commençait à prendre forme, j'ai pris de mon propre chef contact avec des camarades officiers dont Doudou Ndiaye de la 12ème compagnie, Thierno Ndiaye et Landing Bessane de passage à Dakar lesquels me donnèrent leur accord pour soutenir Senghor ; ce noyau devait s'agrandir.

Le Lieutenant Ahmet Fall, nouveau directeur de la gendarmerie, passé me voir à mon bureau, m'écouta religieusement et me dit qu'en cas de réquisition il ne pouvait exécuter que celle du gouvernement puisque dépendant du Ministre de l'Intérieur. Je lui rétorquai que la réquisition du Président étant la plus haute, il était tenu de l'exécuter en priorité. Ce à quoi il acquiesça.

Le Capitaine Faustin Preira à la tête du groupement Para répondit d'emblée niet : “On va te foutre à la porte de l'armée, ne te mêle pas du problème des civils ; c'est leur salade !” “Bien mon Capitaine”.

J'ai alors vu l'ancien ministre des Travaux Publics Edouard Diatta, soutien de toujours de Senghor, et qui avait une influence certaine sur le Capitaine Preira qu'il fera basculer de notre côté.

J'ai également fait venir à mes côtés à la Présidence deux militaires ayant servi sous mes ordres à Thiès dans l'armée française : le Sous-Lieutenant Doua Diallo, un ancien du collège d'agriculture de Louga et l'Adjudant de gendarmerie Dominique Boissy qui parlait créole portugais et pouvait en cas de nécessité communiquer avec Preira au téléphone sans risque de se faire écouter, ce dialecte étant du chinois pour les adversaires.

Le Commandant Jean Alfred Diallo, alors Chef du 1er Bataillon, me convoqua à son bureau de Lat Dior : “Alors Fall, et ces civils ? Ça chauffe paraît-il ?”

“Affirmatif, mon Commandant” “Dites au Président Senghor que s'il a besoin de moi, je suis à sa disposition”.

J'étais évidemment ravi et ai foncé chez le Président Senghor qui me tança d'importance. “Je vous l'interdis ! Ne mêlez pas l'armée à ça, vous allez mettre le pays à feu et à sang”

S'ensuivit une réunion de son cabinet où il nous demanda d'arrêter toute action.

Désemparé, je fus réconforté par son Directeur de cabinet Lamine Diakhaté qui m'encouragea à persévérer. Il prit l'attache des amis proches du Président pour qu'il reçoive le Commandant Diallo.

Lors d'une réception au palais, la dernière avant le 17 Décembre,

après un moment, le Président Senghor monta dans son bureau privé à l'étage ; le Commandant Diallo descendit aux toilettes du sous-sol où le Sous-Lieutenant Doua Diaby Diallo lui fit prendre l'ascenseur qui l'emmena directement au Président où ils purent s'entretenir.

Tout le gouvernement du Président Dia était présent à ladite réception ainsi que le Général Amadou Fall Chef d'Etat-Major.

Subodorant une manœuvre, ce dernier me demande :

“Où est le Commandant Diallo ?”

“Mon Général, il est descendu aux toilettes”

“Avant de venir dans une réception, à la présidence de surcroît, on vide ses tuyaux à la maison !”

“Oui, mon Général”.

Je n'en menais pas large, mais gardais mon calme en faisant la conversation au Général qui tenait mordicus à repartir avec son Commandant. Ce dernier apparut aux escaliers venant du sous-sol s'excusa auprès du Général et ils sortirent ensemble du Palais.

Le Général Amadou Fall a toujours été au contact des troupes de Marine que nous étions dans l'armée française et s'il y avait à choisir entre le Général Amadou Fall et le Commandant Jean Alfred Diallo que nous ne connaissions guère, la majorité aurait choisi Fall. Mais le fait que ce dernier se soit mis aux ordres du Président du Conseil l'éliminait de facto.

En effet, Monsieur Dia s'était mis à dos la grande partie des officiers du fait qu'il humiliait régulièrement et publiquement ses collaborateurs militaires.

Au niveau du Palais, il était prévu qu'en cas de pépin Philippe Senghor rejoindrait le domicile de sa cousine Madame Adèle Colin et les enfants du couple dont il était très proche.

Madame Senghor ne voulant absolument pas se séparer de son mari devait rester avec lui au Palais sous la garde des Parachutistes.

Nos adversaires ayant préparé des réquisitions, nous en fîmes de même et j'ai les miennes, avec mon nom écrit de la main de Senghor et signées ; j'en fis tirer d'autres avant de quitter mon poste et les remis au Président qui n'avait plus qu'à mettre le nom de mon successeur le moment venu.

J'ai évidemment vu le Khalife des Mourides.

En ces temps troubles, il fallait un officier sûr pour me remplacer ; le Président qui ne les connaissait pas me laissa carte blanche.

J'étais dans l'Armée française Lieutenant en premier d'une compagnie en Algérie où je servais à titre français dans la zone des Barbelés face à Oujda (Maroc).

J'y avais sous mes ordres outre les français, les sous-lieutenants Wally Faye et Léon Sankaré, un camarade soudanais. C'était une zone très dure où les cisailles des barbelés et des tentatives de franchissement en vagues étaient monnaie courante. Les réactions vigoureuses et les actions d'éclat de ma compagnie me vaudront une citation avec attribution de la Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.

Nous recevions des renforts en cas de coups très durs qui repartaient

vers leur base à la fin des opérations. C'est dans le cadre de ces renforts que j'ai rencontré le Lieutenant Amadou Belal Ly qui devint un ami.

C'est donc tout naturellement que le Commandant Moustapha Ngalandou Diouf, son Commandant de zone à Tambacounda, m'ayant fait part du désir de Ly de me remplacer à mon poste d'Aide de camp. Ce que Ly me confirmera. J'en parlais au Président Senghor qui, les yeux fermés, accepta ma proposition.

Quelques années plus tard, le Sénégal et son pouvoir se retrouveront en pleine tourmente dénommée “Evènements de 1968”. Y avez-vous joué un rôle comme dans le retour du PRA au gouvernement ?

En 1968, j'étais Commandant de la zone sud à Bignona. Je n'étais donc pas à Dakar quand la délégation militaire conduite par le Général Diallo fut reçue par le Président de la République. L'aide de camp de l'époque du Président ainsi que quelques officiers membres de la délégation sont encore vivants et mieux placés pour en parler.

Ce que j'en sais, je le tiens du Président Senghor : lors de la seconde rencontre, la délégation militaire était revenue avec une liste de ministres avec à la tête un homme politique. Senghor aurait alors dit “Général, vous voulez faire votre coup d'Etat ? Je vous souhaite bien du plaisir... !”

L'homme politique en question se révélera beaucoup plus tard être un parent très proche du Général Diallo.

Le Général Diallo ne voulait pas de moi comme successeur, je ne l'ai cependant jamais entendu tenir des propos désobligeants à mon rencontre jusqu'à ce que récemment, on le fasse parler de mon manque de “valeur militaire intrinsèque”.

Mes galons d'officier, je les ai pris à pleines mains des braises des combats, ce qui me vaudra quelques années plus tard de recevoir dans la cour d'honneur de l'Ecole Militaire de Paris des mains du Général Maurin, Chef d'Etat-major des Armées, la Légion d'honneur **devant le front des troupes**, cérémonial exceptionnel destiné non pas au Lieutenant-colonel Idrissa Fall du Sénégal, mais à l'Officier français “chef de section calme et courageux [...]”.

Je rends grâce à Dieu pour la carrière qu'il m'a donnée en particulier pour les douze années passées comme Chef d'Etat-major Général des Armées de mon pays.

L'on me dit “l'homme de confiance” du Président Senghor, je dirais plutôt que Senghor avait confiance en moi, ce dont je m'honore.

Un jour, j'étais à Verson avec ma femme et mes enfants chez le Président Senghor qui me dit : “Général, vous êtes trop modeste, il faudrait que nous écrivions nos mémoires. Vous et moi ensemble...”!

J'ai pris ma plume et prie Dieu de me donner la force de terminer mon livre.

Je suis fier de me compter parmi les premiers bâtisseurs de notre cher Sénégal, fier de transmettre à nos enfants et petits-enfants notre part de cette histoire exempte de scores. ■

COMMUNE DE THIÈS-EST ET OUEST

Idrissa Seck face à une équation "PUR"

Le leader du parti Rewmi, par ailleurs tête de liste départementale de la Coalition Mankoo Taxawu Senegaal, Idrissa Seck pourrait se heurter au Parti de l'unité et du rassemblement (Pur) pour ces élections législatives dans les communes de Thiès-Est et Ouest.



GAUSTIN DIATTA (THIÈS)

Les deux communes Est et Ouest ont longtemps été des bastions d'Idrissa Seck. A la limite des quartiers généraux. Depuis 2007, le patron du parti Rewmi a toujours remporté les élections dans ces municipalités avec un grand écart. Cependant, la bataille du 30 juillet prochain va être rude. Les têtes de liste des 27 coalitions en compétition dans le département de

Thiès sont tous conscients des enjeux que représentent ces joutes électorales. Pour franchir le cap des Législatives et préparer la Présidentielle de 2019 en toute quiétude, Idrissa Seck doit batailler fort pour remporter les deux sièges en compétition. Mais cette fois-ci, pour sortir vainqueur de ces élections, l'ancien Premier ministre doit éliminer la Coalition Benno Bokk Yaakaar, dirigée par le Directeur général de la Poste Pape Siré Dia et résoudre

l'équation "Pur" surtout dans la commune de Thiès-Est. En plus d'être le fief des "lieutenants" de la coalition présidentielle (Abdou Mbow, Maodo Malick Mbaye, Mamadou Gning...), Thiès-Est est en train de tomber dans l'escarcelle du Parti de l'unité et du rassemblement dirigé par Babacar Dembélé. Du coup, les Législatives seront âprement disputées dans cette commune entre Idrissa Seck et l'investi du parti du guide des Moustarchidines.

La percée "Pur" ?

Avec ses 72.000 inscrits sur 341000 au niveau départemental, la commune de Thiès-Est dispose sans doute du plus grand centre de vote de la ville. Cheikh Ibra Sall compte 15 bureaux de vote avec près de 11.000 inscrits. Dans cette commune, Idrissa Seck n'a perdu qu'une seule fois, et c'est lors du scrutin référendaire de mars 2016. Il avait subi la loi de la Coalition Benno Bokk Yaakaar avec une différence de 16 voix. Mais à part cette défaite, Idrissa Seck a toujours été le "Seigneur" du centre Cheikh Ibra

Sall. Il a aussi toujours gagné à Demba Diakhaté, Cité Senghor et Kaba Sall (Hersent).

Dans son centre de vote Malick Kairé (Ouest) qui compte 6 bureaux, le Président du Parti Rewmi qui vote au bureau 5 n'a jamais perdu une seule fois. En revanche, pour les Législatives à venir, il pourrait ne pas avoir les mêmes chances comme les années précédentes, dans la mesure où il va perdre un électorat de taille dans cette commune au profit du Pur. Même avec l'apport des maires "Rewmistes" Alioune Sow (Ouest près de 45.000 inscrits), Pape Diop (Est) et Lamine Diallo (Nord avec 55.000 inscrits), les choses ne vont pas être faciles. Idrissa Seck peut se heurter à l'équation "Pur" qui a sorti l'artillerie lourde le jour de son méga meeting (19 juin) à la Promenade des Thiessois.

Le Pur, renseigne une source, est bien implanté dans les quartiers Hersent, Cité Lamy (Est), Randoulène (Ouest) et même à Médina Fall (Nord). Ainsi, avec la percée du Parti de Serigne Moustapha Sy, certains concurrents directs du président du Conseil départemental de Thiès, à l'image du député sortant Abdou Mbow entrevoient déjà "la retraite politique" du patron des "chantiers de Thiès" au soir du 30 juillet prochain.

En plus d'être mis en embuscade dans les communes de Thiès-Est et Ouest, Idrissa Seck fera également face à l'actuel maire de la ville Talla Sylla, par ailleurs tête de liste départementale de la Coalition Fal Askan Wi, avec qui, ils se regardent désormais en chiens de faïence. ■

BAMBA FALL DE MANKOO TAXAWU SENEGAAL

"L'Administration territoriale roule pour l'APR"

La tête de liste de Mankoo Taxawu Senegaal (MTS) dans le département de Dakar, en visite de proximité hier, à Ouakam et Ngor, a révélé que l'administration territoriale et la mouvance présidentielle sont en train de s'activer pour détourner des cartes d'électeurs.



Les villages de Ouakam et Ngor ont accueilli hier, en grande pompe, la caravane de la tête de liste Mankoo Taxawu Senegaal (MTS) dans le département de Dakar. En quête de voix pour les Législatives du 30 juillet prochain, le maire de la Médina, Bamba Fall, et ses camarades ont sillonné les artères de ces localités en faisant l'éloge du bilan de leur tête de liste dans ces zones : routes, écoles, infrastructures sanitaires, etc. Suffisant pour eux de plaider pour que ces populations votent "Mankoo Taxawu Senegaal". Dopé par la forte mobilisation de ses troupes, l'édile de la Médina cogne : "L'Administration territoriale est en complicité avec l'APR (Alliance pour la République : Ndlr) pour voler des cartes d'électeurs. Nous avons arrêté deux jeunes avec plus de 1000 cartes. Malheureusement, ils ont été relâchés. Le sous-préfet m'a déçu parce qu'il dit que l'un est Président de commission. Alors que ce dernier n'a que le BFEM. Il s'y ajoute qu'il n'a aucune autorisation. Et il avait des cartes sans fichier. Donc, les déclarations du sous-préfet ont été très légères."

Selon Bamba Fall, qui considère que Khalifa Sall est un "détenu politique", le Président Macky Sall est en train de "détruire le Sénégal".

En outre, le maire de la Médina a "largement" plaidé en faveur des Ouakamois "indexés" dans le drame de Demba Diop qui a occasionné la mort de personnes issues de Mbour et nombreux blessés. Selon lui, l'Etat du Sénégal est "l'unique" responsable de cette situation : "Le gouvernement avait déployé plusieurs Forces de l'ordre sur le terrain pour assurer la sécurité des membres de Benno, et intimider les opposants". Ovationné par la foule, le camarade de Khalifa Sall met en garde le Président Macky Sall, le procureur de la République et le ministre de la Justice : "Nous sommes prêts à faire face à toute injustice contre les habitants de Ouakam", a-t-il promis. ■

PAPE NOUHA SOUANÉ

ME BABACAR NDIAYE- TÊTE DE LISTE " JOYYANTI" DÉPARTEMENTALE DAGANA "Oumar Sarr et Cie ont fait leur temps"

Envoyer Oumar Sarr et tous les autres dinosaures du Walo à la retraite. Tel est le défi de la tête de liste départementale de Dagana de la coalition Joyyanti Senegaal, Me Babacar Ndiaye. Pour ce jeune avocat, la capitale du Walo a besoin de nouveaux représentants à l'Assemblée nationale pour prendre en charge réellement ses préoccupations.

FATOU SY

Se mouvant au sein du pouvoir judiciaire, depuis 5 ans, Me Babacar Ndiaye veut faire un grand saut vers le pouvoir législatif. L'avocat investi tête de liste départementale de Dagana pour le compte de la coalition "Joyyanti Senegaal" veut siéger à l'Assemblée nationale, à l'issue du scrutin du 30 juillet prochain. "Je veux être député, car j'ai l'ambition de participer à l'édification de mon pays et je suis animé par une intention noble de participer au rayonnement de ma localité dont je fais partie des cadres", explique le jeune walo-walo qui a décroché son baccalauréat de la série L au lycée Malick Sy de Thiès. Seulement, le presque quadragénaire (39 ans) est conscient que, dans sa marche vers la place Soweto, il doit affronter l'indéboulonnable Oumar Sarr, maire de Dagana, depuis 1996, mais aussi, les autres dinosaures.

Pour autant, le représentant de la coalition dirigée par l'ancien Premier-ministre Abdoul Mbaye reste confiant. "Il n'est pas question



d'avoir peur. Ils sont nos aînés et parents, certes, mais j'estime qu'ils ont fait leur temps. Il est temps que la nouvelle génération prenne ses responsabilités et les assument en faveur des défis qui attendent pour l'avenir du Walo", soutient le candidat. Aussi l'ancien

PROFIL

étudiant des universités Gaston Berger et Cheikh Anta Diop qui est titulaire d'un DEA avec comme spécialisation le droit des collectivités locales affiche un optimisme certain. Car, se justifie-il, "nous portons un discours d'espoir réaliste sur la base duquel on peut

construire un avenir prometteur". Pour que cela puisse se réaliser, Me Babacar Ndiaye considère qu'il faut que l'Assemblée joue pleinement son rôle de contrôle de l'exercice du pouvoir et de proposition de lois. Une mission qui, d'après son constat, n'a pas été accomplie par la législature sortante. "On voit des députés qui ont échoué dans leur mission. Il y a eu beaucoup de scandales sur lesquels l'Assemblée nationale devait jeter un coup d'œil, ne serait-ce que la mise d'en place d'une commission d'enquête parlementaire pour éclairer la lanterne des Sénégalais", se désole la robe noire.

A son avis, les accusations faites par des lanceurs d'alerte devaient inciter les parlementaires à assumer leurs responsabilités. "Il y a eu une opacité totale dans la gestion du pétrole", fulmine-t-il avant de soutenir que leur coalition "s'engage à mettre tout en œuvre pour assumer leur rôle de députés". Quid de son avenir ? Me Babacar Ndiaye, qui clame haut et fort qu'il n'appartient à aucune chapelle politique, rétorque que tout dépendra de Dieu. Mais, il s'empresse d'ajouter que son intention est de mettre toute son énergie au service de ses concitoyens et qu'il existe une convergence de vue avec l'ancien PM du Sénégal dont il épouse les idées et principes. Ce qu'il n'a vu dans aucune autre formation politique. D'où sa décision de conduire la coalition "Joyyanti Sénégal" dans son terroir. ■

MAHAMMED BOUN ABDALLAH DIONNE (TÊTE DE LISTE NATIONALE DE BBY)

“Thiès a tourné la page de la roublardise”

En meeting ce samedi à Thiès, la tête de liste nationale de la Coalition Benno bokk yaakaar (Bby), Mahammed Boun Abdallah Dionne a déclaré que “Thiès a tourné la page des truands” affirmant même que les “chantiers de l’émergence” vont changer le visage de la ville.

■ GAUSTIN DIATTA (THIÈS)

“Thiès a choisi. Thiès a choisi l’endurance et la vérité sur la roublardise et la combine. A partir d’aujourd’hui, Thiès a tourné la page des truands”. Ce sont ces propos qu’a lâché avant-hier la tête de liste nationale de la Coalition Benno bokk yaakaar. Mahammed Boun Abdallah Dionne qui présidait ce week-end un meeting à la Promenade des Thiessois a soutenu dès l’entame de son speech qu’il n’allait pas vanter le bilan du chef de l’État Macky Sall. Car dit-il, les réalisations sont déjà connues des Thiessois. Ému par la foule qu’il a drainée, la tête de liste nationale de la

coalition présidentielle a fini par le faire. “Je suis venu quatre fois à Thiès pour lancer les projets du Plan Sénégal émergent (Pse). Je m’adresse aux habitants de Thiès-Ouest. Est-ce que vous avez toujours un problème d’accès à l’eau ? Le Président Macky Sall a installé un forage à la Cité Ballabey. Le stade Lat Dior sera bientôt livré et sera définitivement un stade de dimension internationale. C’est pour vous dire que Thiès a définitivement enterré la page de la roublardise”, se glorifie-t-il.

Sur sa lancée Mahammed Boun Abdallah Dionne soutient qu’en plus du stade Lat-Dior et de l’autoroute à péage Ila-Touba distante de 35 km, les “chantiers de l’émergence” sont déjà lancés et

vont “définitivement régler le problème de Thiès”. “Bientôt, Thiès sera de fait la capitale du Sénégal avec la réception très prochaine de l’Aéroport international Blaise Diagne de Diass. Le Président Macky Sall a donné aux Thiessois un cadeau de fin d’année. Quand tu descends à l’aéroport, tu vas directement à Thiès parce que Dakar c’est un peu loin (50km). Le Train express régional va arriver à Thiès. Je peux continuer à vous citer tous les projets jusqu’au petit matin. On ne parle plus de faux petits chantiers”, souligne avec instance le chef du Gouvernement sénégalais. Avant d’inviter tous les Thiessois à voter la coalition BBY afin de permettre au chef de l’État d’achever son œuvre de construction, entamée depuis 2012.

“Benno restera Benno jusqu’en 2024...”

Contrairement à Diourbel où il a eu droit deux meetings, Mahammed Boun Abdallah Dionne a été accueilli à Thiès par tous les leaders de la coalition présidentielle et tous les présidents de mouvements de soutien au Président Macky Sall. Par ailleurs, Ousmane Tanor Dieng présent à la rencontre a quant à lui, salué le travail abattu sur le terrain par leur tête de liste nationale. “Pendant cette campagne, vous avez prouvé qu’à Benno bokk yaakaar nous avons un cap, un capitaine et nous avons une vision. Ce qu’on est en train de réaliser aux côtés du Président Macky Sall est immense. L’ensemble des forces politiques d’un pays se réunissent, partageant une analyse,

une vision et se mettent ensemble pour la mettre en œuvre, c’est tout à fait exceptionnel”, lance le président du Haut conseil des collectivités territoriales (Hcct) sous les applaudissements des leaders de Benno bokk yaakaar et des militants et sympathisants. Aussi soutient-il, Benno restera toujours Benno et même jusqu’en 2024. “Certains ne cessent de prédire l’éclatement de Benno mais ce qu’on voit scrutin après scrutin, c’est que Benno Bokk Yaakaar se renforce et il en sera ainsi jusqu’en 2019 et même en 2024 si Dieu le veut”, précise Ousmane Tanor Dieng invitant les uns et les autres à travailler aux côtés de la liste départementale Pape Siré Dia pour “une victoire éclatante” au soir du 30 juillet prochain. ■



MARCHE RESTITUTION CARTES ÉLECTEURS AU PLATEAU

Ndawi Askan Wi s’en démarque

C’est un Ousmane Sonko en mode “précisions” qui s’est adressé à la presse samedi au siège de Pastef. Pour le principe de s’opposer, et contre la démarche d’occuper le Plateau demain, le leader de Ndawi Askan Wi (NAW) a estimé que la situation actuelle est de “la responsabilité exclusive” de l’Etat.



Ousmane Sonko

■ OUSMANE LAYE DIOP

À une semaine de l’échéance électorale, les positions se figent et divergent sur la conduite à tenir pour la délivrance des cartes d’électeurs. La marche sur le Centre-ville, défendue par la tête de liste nationale de la Coalition gagnante Wattù Senegaal, Abdoulaye Wade, est totalement désapprouvée par Ousmane Sonko, sans se désolidariser du principe de la restitution des cartes. L’inspecteur des Impôts de préciser que sa coalition a été la première, au deuxième jour de campagne à Petersen, à appeler à l’occupation des préfectures pour la délivrance des documents, mais refuse l’occupation du Plateau. “Je ne vois pas pourquoi se focaliser sur un endroit qu’on avait soi-même proscrit de toute manif. Nous ne nous sommes jamais désolidarisés. Nous sommes d’accord sur le fond, mais pas sur la forme (...) Nous ne voulons pas que la provocation vienne de l’opposition. Le Sénégal fait 196 mille kilomètres carrés. Il y a un petit bout qui ne fait même pas 0,001% du territoire national, c’est-à-dire le Plateau, qui a été frappé d’interdiction de manifestations de ce genre par ceux-là même qui aujourd’hui appellent à y aller. 2012 est encore frais dans nos

mémoires, lorsque l’opposition redoublait de stratagèmes pour gagner la Place de l’Indépendance. L’arrêté est encore là et il n’a pas encore été rapporté que je sache. Qu’est ce qui a changé ? (...) Nous maintenons notre appel à sortir manifester pour refuser l’arbitraire partout, sauf sur ce petit bout de territoire, car ça ne sert à rien d’aller créer des situations de tensions”, a défendu Ousmane Sonko. Qui avance toutefois que “si c’est le pouvoir qui provoque, si on décide d’aller à la Place de l’Obélisque, qui n’est frappée d’aucune interdiction, et que le Président Sall dise que personne n’ira, la provocation viendra du pouvoir et il nous trouvera sur son chemin.”

Pas de récépissés pour le 30 juillet

Malgré cette dissonance avec l’opposition, M. Sonko est sur la même longueur d’ondes pour ce qui est de la responsabilité de l’organisation des élections. La délivrance des cartes d’électeurs, qui a cristallisé les appréhensions de l’opposition sur la fiabilité du scrutin, ne doit pas être remplacée par d’autres formules, selon NAW. La présentation des récépissés d’inscription accouplée à l’ancienne carte numérisée a été notamment proposée comme solution de substitution. Ce que rejette complètement Sonko et ses alliés. “Ce n’est évidemment pas une solution acceptable pour nous. Ceux qui n’ont jamais eu de cartes, les jeunes qui viennent d’avoir 18 ans, ou même les adultes qui ne la détenaient pas, ne peuvent pas produire une carte à côté de leur récépissé d’inscription. Cela veut dire que ces gens seront exclus du processus et c’est au minimum 800 mille personnes”, a-t-il dénoncé, rappelant au passage que

l’expérimentation de cette formule à la Présidentielle de 1993 a produit “une machine à fraudes exponentielle et des contestations qui ont mené jusqu’à l’assassinat ou le meurtre lâche du juge Babacar Sèye”.

Trouvant suspect l’empressement des autorités à vouloir remplacer le fichier électoral de 2002 par celui des cartes d’identité biométrique de la Cedeao, qui aurait dû se faire en quatre ans, selon lui, il déplore la rupture d’un consensus qui a toujours été de mise depuis 1992. “La situation est de la responsabilité exclusive de Macky Sall, de son ministre de l’Intérieur Abdoulaye Daouda Diallo qui sont les seuls à connaître ce qui se passe avec leurs Malaisiens. Nous, Ndawi Askan Wi, n’avons aucune proposition à leur faire, autre que de se débrouiller pour libérer les cartes d’électeurs, parce qu’il y a de la rétention volontaire”, défend-il.

“S’il y a contentieux ou même violences...”

Avec ces manquements notés, NAW va-t-il accepter les résultats des urnes ? “Tout dépendra de ce qui va se passer d’ici le scrutin. Pour le moment, c’est prématuré. Il y a des zones d’ombre, mais si toutes les cartes sont livrées et les Sénégalais s’expriment librement, nous pouvons considérer qu’un scrutin s’est tenu, même si tout n’est pas clair (...) S’il y a contentieux ou même violences, nous ne le souhaitons pas, Macky Sall en sera le seul responsable. Cet amateurisme compromet sérieusement la fiabilité du scrutin vers lequel on s’achemine et ça n’augure pas d’un scrutin apaisé et de lendemains apaisés”, a avancé Sonko. ■

DAKAR

Amadou Ba mobilise et défie Bamba Fall à la Médina

Tête de liste départementale de la coalition Benno bokk yaakaar, Amadou Ba a été hier à Castors, Sicap Liberté, Médina et les Parcelles Assainies où il a mobilisé les populations avant de les entretenir sur les véritables enjeux des élections législatives du 30 juillet prochain.

Le ministre de l’Economie et des Finances, Amadou Ba, a été hier en tournée politique dans les communes de Castors, Dieuppeul-Derklé, Sicap Liberté et Médina. Dans cette dernière commune, les différents responsables de l’Alliance pour la République, qui se sont toujours regardés en chiens de faïences, ont scellé l’unité. Dans le fief du lieutenant de

engagés dans une œuvre de construction nationale du pays. Allez retirer vos cartes et voter la liste BBY en toute tranquillité le jour du scrutin et retourner chez vous”, a d’emblée déclaré le lieutenant de Macky Sall. Amadou Ba estime en outre, que chacun des citoyens sénégalais est aujourd’hui capable de défendre le bilan du président de la République durant ces



cinq dernières années, dès lors qu’il est visible dans tous les secteurs d’activité. “Faites du porte à porte et parlez aux populations, sensibilisez les sur le bilan du chef de l’Etat et sur les enjeux du scrutin du dimanche prochain”, a demandé l’argentier de l’Etat aux populations des communes visitées.

Après les communes de Castors, Dieuppeul-Derklé et Médina, Amadou Bâ a fini sa tournée dans son fief aux Parcelles assainies où il a assisté à un grand meeting organisé par le lutteur, Khadim Gadiaga, qui a mis les petits plats dans les grands en termes de mobilisation. Un rassemblement qui rassure d’ailleurs la tête de liste départementale BBY de Dakar qui pense que la victoire est déjà acquise. ■

ASSANE MBAYE

IDÉE DE REPORT DES ÉLECTIONS

Proposition rejetée !

Si la proposition d'hier de Moustapha Diakhaté de reporter les élections était un référendum, on peut dire qu'elle a été unanimement rejetée par les partis et coalitions. Si le pouvoir et ses alliés insistent sur le retrait des cartes, l'opposition lui veut le départ du ministre Abdoulaye Daouda Diallo et du PM.

■ BABACAR WILLANE

Invité de l'émission *Objection* sur Sud Fm, Moustapha Diakhaté a proposé hier le report des élections législatives. Joint par téléphone, le président du groupe parlementaire Benno bokk yaakaar a réitéré sa proposition, précisant qu'il n'a pris l'avis de personne. "C'est une idée personnelle qui part d'un constat simple. D'ici la fin de la semaine, il est impossible de donner à tous les Sénégalais qui se sont inscrits leurs cartes d'électeur. À partir de ce moment, il y a deux solutions possibles, ou bien on autorise les Sénégalais à voter avec leur récépissé, ou bien on décale les élections d'une semaine ou deux pour finir la distribution des cartes d'électeur", préconise-t-il. Moustapha Diakhaté soutient que le Président Macky Sall est ouvert à un dialogue avec l'opposition. Il ne sait pas cependant si le patron de l'APR agréé cette proposition. "Je n'en ai pas discuté avec lui pour savoir s'il est pour ou contre", souligne-t-il.

A défaut d'avoir discuté avec le chef de l'Etat, le député sor-

tant pourra peut-être se référer au Premier ministre pour connaître la position de son camp. En effet, à peine qu'il a fait cette sortie que la Présidence a sorti un communiqué pour prendre le contrepied.

Dans le document, il est dit que "le Premier ministre dément toute idée d'un report des élections. Les élections législatives auront bel et bien lieu le 30 juillet 2017". D'après la cellule de communication de la présidence, le chef du gouvernement interrogé à l'issue du meeting de Thiès a répondu en ces termes : "Tout report de la date de l'élection est irréaliste et illusoire. Le président Macky Sall et son gouvernement respecteront toujours la loi et le calendrier républicain". Mais Diakhaté lui n'en démord pas. Il dit avoir une idée et l'a exprimée. "Je n'ai jamais dit que le Président ou le PM a proposé. J'ai donné un point de vue personnel. Ça n'engage que moi, mais ça m'engage totalement. Le Premier ministre n'a pas besoin de démentir. Une proposition, on ne la dément pas ; on la partage ou on ne la partage pas. Le communiqué qui le dit passe à côté", réplique-t-il.



Moustapha Diakhaté

Pourtant, le pouvoir n'est pas le seul à rejeter la proposition. L'opposition aussi est contre. Au Parti démocratique sénégalais et ses alliés, non seulement on rejette, mais on se défend d'être impliqué de quelque manière que ce soit. Abdoulaye Wade et ses partisans se veulent formels. "Nous n'avons jamais évoqué la question du report des élections législatives avec qui que ce soit, et encore moins été favorables ni donné notre accord pour un éventuel report des élections législatives". Dans un communiqué, Oumar Sarr et Me Madické Niang, tous deux cités par M. Diakhaté accusent le Président Macky Sall de vouloir semer la confusion et la division pour éviter une déculottée. D'où la nécessité d'être encore plus précis du côté du PDS. "Nous apportons un démenti formel à l'information distillée dans la presse et aux propos mensongers de Moustapha Diakhaté, le président du Groupe parlementaire de Benno Bokk Yaakaar qui parle d'une rencontre avec Monsieur Mazid Ndiaye ou avec qui que ce soit pour discuter d'un éventuel report des élections législatives de dimanche prochain", renchérit-on.

Médecin après la mort

Même position du côté de la Coalition Mankoo Taxawu Senegaal. Moussa Taye, conseiller de Khalifa Sall estime que la priorité est ailleurs. "Il agit en retard. La question du report ne peut pas être à l'ordre du jour. Les états major ont dépensé de l'énergie, des moyens financiers et matériels. Nous sommes à la dernière ligne de la campagne. Il ne saurait être question de report", se démarque M. Taye. À la Ligue démocratique, bien qu'étant un allié du pouvoir, on ne dit pas autre chose. "On ne peut pas, à une semaine du scrutin, décider de reporter les élections", fait remarquer Moussa Sarr.

Le porte-parole de la LD soutient que les raisons évoquées ne suffisent pas, dans la mesure où beaucoup de cartes d'électeur sont dans les commissions. Pour lui, l'Etat a trouvé une solution en acheminant les cartes directement dans les lieux de vote. Ce qui, de son point de vue, les rendra plus accessibles. Il ne reste donc qu'à confectionner le reste et inviter les citoyens à aller retirer leur carte. "Plus de 5 millions ont déjà été confectionnées. Ce n'est pas possible, ce n'est pas souhaitable de reporter les élections, parce que simplement certains électeurs n'ont pas retiré leur carte", dit-il. Moussa Sarr se demande d'ailleurs quelle image le Sénégal enverrait au monde entier en repoussant des élections après deux semaines de campagne.

"Ce que nous vivons par rapport à la distribution des cartes est une première"

Moustapha Diakhaté lui reste campé dans sa position. Pour lui, ceux qui se sont déplacés pour s'inscrire ont le droit de disposer de leurs cartes. Il revient à la République de trouver les moyens pour que ces gens-là puissent voter. Ce qui l'amène à considérer qu'il est préférable de décaler le scrutin et voter dans la sérénité plutôt que d'aller vers des élections sous tension et de vivre des contentieux postélectorales. "Depuis 2000, on a voté 10 fois au minimum, et ça s'est toujours très bien passé. Mais ce que nous vivons aujourd'hui en 2017, par rapport à la distribution des cartes est une première. Une première, il faut lui trouver une solution première", se défend-t-il, ajoutant au passage qu'empêcher à un citoyen d'exercer son droit de vote est inacceptable.

Qu'importe ! Moussa Taye lui n'est pas convaincu. Il invite d'ailleurs à tirer d'abord le constat d'échec de la politique du gouvernement dans le cadre de la refonte générale du fichier électoral. D'après lui, le gouvernement a dépensé 50 milliards et jusqu'à présent, les citoyens peinent à avoir leurs cartes. Il a donc "lamentablement échoué" et devait en tirer les conséquences. "Abdoulaye Daouda Diallo a fini de montrer son incompetence. Toute autre solution serait du colmatage", charge-t-il. Le PDS va plus loin. Dénonçant ce qu'il qualifie de pagaille destinée à tricher et frauder, le Parti de Me Wade demande le départ de toute l'équipe dirigée par Dionne. "L'impréparation, la désorganisation et la rétention des cartes qui ont fini de jeter le discrédit sur tout le processus électoral justifient la nomination immédiate d'une personnalité consensuelle chargée d'organiser les élections et la démission immédiate du Premier Ministre Mahammed Boun Abdallah Dionne et de son gouvernement", argumentent les Libéraux. Autant dire que s'il s'agissait d'un référendum, alors il y aurait unanimité pour le NON. ■

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
VOS CLIENTS SONT DISPOSÉS
À ACHETER EN LIGNE



E-COMMERCE

Augmentez vos ventes en proposant un moyen de paiement international

bicis.sn | ☎ 818 04 06 06



BICIS
GROUPE BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change

VISA

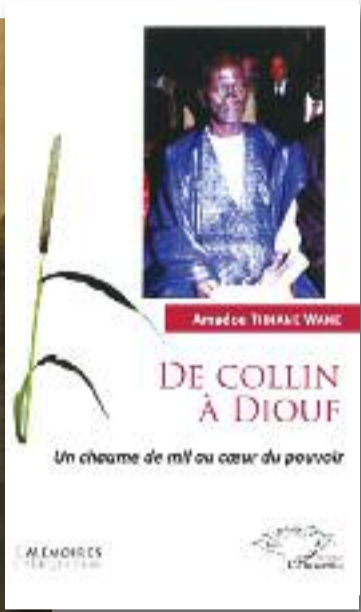
CÉRÉMONIE DE DÉDICACES DU LIVRE D'AMADOU TIDIANE WANE

“Il est temps que le Sénégal réhabilite Jean Collin”

C'est une cérémonie pas comme les autres. Ce samedi, à l'Harmattan, le monde du livre, de la culture et de la politique s'est réuni pour célébrer les Mémoires de Amadou Tidiane Wane.



Jean Collin



“Offusqué, je n'ai pas pu me retenir : “C'est faux !”, s'exclame-t-il avec plein d'audace, devant les yeux médusés de l'assistance. Le Foutanké venait ainsi de réaliser le scandale qu'il venait de susciter. Alors qu'il pensait aux conséquences de son acte, Senghor redresse la tête et demande : “Qui a dit c'est faux ?” Daniel Kabou, (son ministre de tutelle) essaie d'arranger les choses. Il répond : “M. le Président c'est M. Wane, ingénieur agronome, le jeune frère de Abdoul Aziz Wane...” Senghor le coupe en disant : “envoyez-le à Richard Toll et qu'il fasse pousser la canne à sucre”.

Ainsi fut lancée l'opération canne à sucre en 1965. C'était l'acte I, prélude du duel entre le directeur de l'opération canne à sucre et le tout puissant Habib Thiam, futur ministre du Développement rural.

L'acte 2 se jouera dans le Nord, en 1969, à Richard Toll. Le ministre envoie à Tidiane son chef de cabinet pour lui demander de l'accueillir au croisement des routes vers Rosso et Dagana. Ce qui n'est pas du goût du fonctionnaire alors apolitique. Il déclare : “Je fais alors comprendre au chef de cabinet que si Habib vient en tant que ministre je le recevrai. Mais s'il vient en tant que responsable politique du département de Dagana, je ne le reçois pas. Cette réponse a irrité M. Habib Thiam qui m'avait envoyé aupara-

vant un de ses cousins à recruter. Je dis à ce cousin de revenir avec un document écrit m'enjoignant d'exécuter cette décision...”

Cela en faisait trop. Mécontent, le ministre Habib Thiam le déchargea de l'opération canne à sucre et le laisse sans affectation. En mars 1971, sur instruction du président Senghor, il est affecté à Tamba comme chef du projet “Terres neuves”. Après avoir réalisé un excellent travail, il souhaite retourner à Dakar auprès de sa famille. Mais c'était sans compter avec l'hostilité de son ministre de tutelle. La conversation entre les deux hommes était houleuse.

“Habib Thiam : “Etant donné les bons résultats du projet, tu dois retourner à Tamba”. Tidiane : “Je souhaite être affecté à Dakar pour m'occuper de la scolarisation de mes enfants”. Habib furieux : “il n'en est pas question. Tu retournes à Tamba.” “Non M. le ministre je ne retourne pas à Tamba. Je ne quitte pas Dakar”. Puis Tidiane se lève pour partir. Habib Thiam reprend la parole : “Assieds-toi !” “Non je m'en vais”, rétorque Tidiane. Exaspéré, Habib Thiam fulmine : “Si tu bouges d'ici je te casse.” La réponse est tout aussi cinglante : “Tu ne peux pas me casser. Je suis ingénieur. Tu es un ministre. Et puisqu'il en est ainsi je démissionne de la Fonction publique”.

“Faites ce que demande Mimran”

Dans ses mémoires, Amadou Tidiane Wane est également revenu sur la nébuleuse autour de l'implantation du groupe Mimran au nord du Sénégal. D'après lui, le groupe de travail dont il faisait partie n'avait aucune prérogative. Tout se décidait en haut lieu. C'était en 1970. Abdou Diouf était ministre du Plan et de l'Industrie et il était candidat pour le futur poste de premier ministre. C'est lui qui avait la charge du dossier de

l'installation d'une sucrerie et d'une raffinerie à Richard Toll. Les négociations étaient intenses. Souvent, le groupe de travail présidé par Magib Ndaw, alors conseiller d'Abdou Diouf, demandait une suspension de séance pour consulter ce dernier. C'est ainsi que les questions sur le code du travail, le coût de l'énergie, les cadres supérieurs sénégalais à recruter... ont été soumises à Abdou Diouf par le groupe de travail. Diouf disait invariablement aux experts : “Faites ce que demande Mimran” A la fin des négociations, le Sénégal se trouve pieds et poings liés, livrés à Jaques Mimran. Or, explique le spécialiste, il était plus judicieux pour le Sénégal de créer seul le complexe sucrier. Mais pour des raisons politiques, les autorités d'alors avaient opté de confier le secteur à l'homme d'affaires qui avait joué la carte Senghor contre Lamine Gueye. A la fin de ces “négociations”, les 12 000 Ha de Richard Toll ont été cédés à Mimran ainsi que le financement du Fond Koweïtien et celui de la Banque européenne de développement, “le tout pour un franc symbolique !”, raconte-t-il dépité.

Par ailleurs, l'ancien maire de Kanel prend le contre-pied d'une bonne partie de l'opinion qui prend Jean Collin pour un “monstre”. Il estime que l'ancien ministre d'Etat est victime d'une grande injustice qu'il faut corriger. “J'ai été collaborateur de Collin. J'ai vu qu'il est Sénégalais plus que certains Sénégalais. Il a occupé des postes où il aurait pu opérer des détournements. Il aurait pu “karimiser” son fils, mais il ne l'a pas fait. Je me demande pourquoi cet ostracisme envers ce grand homme d'Etat. Pour moi, il est temps que le Sénégal réhabilite Jean Collin et lui rende justice. Ce qu'il a fait dans ce pays beaucoup ne l'ont pas fait”, soutient Amadou Tidiane Wane. ■

■ MOR AMAR

Amadou Tidiane Wane se lâche. Dans ses mémoires publiées aux éditions L'Harmattan, il est revenu sur les temps forts de son passage dans l'appareil d'Etat. Ses relations avec ses supérieurs n'ont pas toujours été apaisées. Tidiane n'avait pas froid aux yeux. Il le clame haut et fort dans son livre, intitulé “De Collin à Diouf, un chaume de mil au cœur du pouvoir”.

Ce n'est pas l'ancien premier ministre Habib Thiam qui dira le contraire. Tout jeune ingénieur agronome, Tidiane est affecté à la direc-

tion de l'Industrie comme chef de division de l'industrie agroalimentaire. Un jour, il participe à un Conseil interministériel sur la possibilité de cultiver la canne à sucre à Richard Toll. Un Conseil présidé par le président Senghor, lui même. La salle était pleine de ministres sénégalais, et de leurs assistants techniques, tous toubabs. L'ordre du jour du Conseil était la possibilité de faire pousser la canne à sucre au Sénégal. La conclusion du rapport présenté par le ministre du Développement rural est qu'il était “impossible” de faire pousser la canne à sucre au Sénégal. Cette conclusion était erronée si l'on se fie au jeune ingénieur.

PRIX DE L'ENGAGEMENT LITTÉRAIRE ÉDITION 2017

Aminata Sow Fall primée

Le prix de l'engagement littéraire, édition 2017, a été décerné par le Comité de direction du Cercle des amis et écrivains noirs engagés (Cene) basé à Genève à l'écrivaine sénégalaise Aminata Sow Fall. La cérémonie de remise a eu lieu, samedi dernier, à la maison des écrivains “Keur Birago”.

■ HABIBATOU WAGNE

Aminata Sow Fall, femme de lettres sénégalaise, a été honorée par ses pairs, grâce à son attachement à l'Afrique et son immense talent d'écrivaine. Mais aussi son engagement. Ainsi, ce samedi, elle a reçu des membres du comité de direction du Cercle des amis et écrivains noirs engagés (Cene) le prix de l'engagement littéraire édition 2017. Cette association basée à Genève s'active pour le rayonnement des écrivains noirs engagés et a pour but de promouvoir les cultures noires. La cérémonie de remise de prix s'est tenue ce samedi à “Keur Birago”.

La lauréate a été récompensée d'un montant de presque 2 millions de francs Cfa et d'une œuvre d'art de la même valeur plus un diplôme de reconnaissance. Très émue par ce

geste et cette marque de considération, la romancière n'a pas pu cacher son bonheur et sa fierté. “Je suis la personne la plus chanceuse du monde, à ce moment précis. Depuis que j'ai commencé cette carrière littéraire et que vous m'avez porté dans vos cœurs, je ne peux dire ce que je ressens. Tout ce qui m'anime, actuellement, c'est de l'émotion, de l'affection, de l'amitié et de la reconnaissance, parce que chacun d'entre vous écrivains, poètes, artistes, acteurs culturels, vous m'avez toujours portée. Cet amour, je le sens, ici, ailleurs et dans vos œuvres”, a-t-elle finalement lâché cherchant ses mots du fait de l'émotion.

Son œuvre ne compte pas moins de dix titres, dont, “La grève des Bâttu” et son dernier roman “L'Empire du mensonge” sorti en 2017. Ce qui lui a permis de se faire une très grande place dans le milieu

littéraire. “Ce qui m'arrive aujourd'hui c'est encore beaucoup plus intense, car ça vient de loin (de la Genève) et que j'ai les acteurs de cette promotion ici présent. Cela aurait pu être à Genève, bien que cela soit un prix important, et un cadeau de reconnaissance, cela n'aurait pas eu la même reconnaissance pour vous dire que je suis comblée, je suis heureuse”, dit-elle.

“Je ne pense pas être la meilleure, mais, la mieux comprise”

Cette cérémonie de remise de prix a été un moment d'émotion, mais aussi de reconnaissance pour la lauréate. “Je ne pense pas être la meilleure, mais la mieux comprise, parce que Dieu m'a fait naître dans un milieu où le moment où j'ai pris conscience de l'existence du monde, j'ai pu percevoir, grâce à ce milieu, la source de mon réveil, en



droit au respect. Je ne me souviens pas avoir été insultée une seule fois. Je ne me souviens pas avoir été crachée ou battue ou humiliée, mais je me souviens qu'il y a des règles qu'on nous enseigne et qu'on nous inculque. L'atmosphère était là, vous saviez ce que vous deviez faire et que vous deviez suivre”, s'est-elle rappelée.

Par ailleurs, ce prix de l'engagement littéraire vise à distinguer un(e) écrivain(e) noir(e) engagé(e) tout au long de sa carrière dans la défense ou la promotion d'une cause humaine, sociétale, idéologique, politique, culturelle, économique ou historique en lien avec le monde Noir. Pour la présidente de Cine Littéraire, Flore Agnes Nda Zoa, le choix du Comité de direction de la CENE littéraire s'est porté sur cette auteure, déjà lauréate de plusieurs prix et de plusieurs distinctions, en raison de son attachement pour l'Afrique où elle vit et surtout pour son regard critique sur le continent noir. “Pour les valeurs qu'elle transmet, quelle encourage, cultive et partage. Son amour inconditionnel pour son pays et toute l'Afrique. Je crois que c'est elle qui a fait l'honneur à la Cene Littéraire d'accepter le prix que nous lui avons attribué”. ■

COÛT DE LA RADIOTHÉRAPIE AU SÉNÉGAL

La réflexion doit se faire maintenant

Depuis leur arrivée au Sénégal, la population ne cesse de se demander à quand le démarrage des deux machines de radiothérapie. Mais pour les spécialistes, l'heure n'est pas à la précipitation, mais au travail bien accompli. En plus il urge de mener des réflexions sur le coût de séance de ces nouveaux appareils.



Machine de radiothérapie

■ VIVIANE DIATTA

Les deux accélérateurs de particules, commandés par l'Etat du Sénégal, sont arrivés le samedi 24 juin 2017 à Dakar. Ces deux appareils de radiothérapie (dernière génération en matière de lutte contre le cancer) seront installés à l'Hôpital Dalal Jamm, à Guédiawaye. Le site qui doit les recevoir est en cours de finition, même si les travaux ont connu quelques jours de retard du fait de problèmes de coupure d'électricité. Tout le matériel est stocké dans des conditions parfaites sous climatiseur, selon une source. Notre interlocuteur révèle en outre qu'il y a de fortes chances que tous les travaux se terminent vers le 28 juillet. Ce qui permettra de démarrer l'installation aussitôt. C'est bien beau, d'avoir des appareils de radiothérapie. Mais il ne faut pas aller vite en besogne. Car beaucoup de choses restent à faire.

Parlons d'abord de l'électricité qui a retardé les travaux. C'est vrai qu'il faut saluer les efforts que les autorités font. Mais la contrainte majeure soulignée par un autre interlocuteur dans cette affaire, est la qualité de l'électricité. "Un accélérateur est un appareil sensible à une variation de courant de 1%. Ce qui veut dire qu'il est hors de question d'approximations dans l'installation électrique de l'hôpital. Elle doit être parfaite. Il faut des contrôles, et des systèmes de sécurité en appui pour s'assurer que le courant est d'une stabilité parfaite. Cette contrainte, ne doit pas seulement être prise en compte, mais elle doit être levée", a soutenu notre interlocuteur. Selon des spécialistes de la question, le problème n'est pas seulement d'avoir du courant de substitution à l'hôpital, mais que tous les maillons de la chaîne soient articulés et non accumulés : des groupes électrogènes, des cellules et un réseau de qualité, et une surveillance permanente de la qualité du réseau. Six semaines au moins étant, en principe, requises pour l'installation des appareils, toute irrégularité dans la fourniture du courant pourrait rallonger ce délai

de manière quasi-incertaine. Des mesures sont certes prises par l'administration pour alerter la Senelec et les différents décideurs pour s'assurer que tout sera au point au moment des tests. De ce point de vue, tout est fait rassure une source, mais il faut que ça soit respecté. Constance dans la fourniture de l'électricité, tel est le credo pour le bon fonctionnement et la préservation de ces appareils.

L'autre point non moins important est le coût. Le prix final risque d'être cher pour le malade. Pour l'entretien de l'ancienne machine de Le Dantec, il fallait 20 à 30 millions annuels. La charge était supportable par un hôpital public. Mais ça, c'était avant, c'était au Cobalt. Avec les deux nouveaux accélérateurs de particules à Dalal Jamm, des sources indiquent qu'il n'est pas envisageable pour l'administration de cet Hôpital de maintenir le tarif forfaitaire de 150 mille francs appliqué antérieurement. On indique que cette technologie beaucoup plus sophistiquée va coûter, en maintenance, au minimum 150 millions par an. Une charge très lourde, impossible même pour l'hôpital, ajoute-t-on. A en croire les spécialistes, c'est environ 10% du prix des appareils par an. Si l'on sait que l'investissement est de 3 milliards FCFA pour les deux accélérateurs, cela veut dire que c'est entre 150 et 200 millions par an. Ce qui voudrait dire également que, aucune structure hospitalière ne pourrait supporter une radiothérapie de pointe avec des tarifs de 150 mille francs par malade. "Il faut donc soit une subvention spéciale allouée à l'hôpital, soit répercuter une partie du coût sur le malade. La réflexion doit être menée maintenant", affirme une source qui s'empresse d'ajouter : "Si les machines sont opérationnelles et qu'on dise aux malades qu'ils vont payer 600 mille francs pour se faire traiter, ce sera la catastrophe ! Déjà que les 150 000 francs étaient difficiles à supporter pour les patients et leurs parents". La question se pose donc de savoir qui va payer les tarifs de la maintenance ?

"Ce serait paradoxale de demander plus d'un demi-million à un malade pour son traitement"

Pour répondre à cette interrogation, il y a lieu de rappeler ici que lorsque l'ancienne et unique machine était tombée en panne, tous les malades ont été envoyés hors du Sénégal pour être traités gratuitement, grâce à une

prise en charge totale de l'Etat. Maintenant que les appareils sont disponibles (enfin presque !), ce serait paradoxale de demander plus d'un demi-million à un malade pour son traitement. Il faudra assurément que l'Etat supporte une partie du coût car l'Hôpital, Dalal Jamm, disent certains interlocuteurs n'est pas assez robuste financièrement pour se permettre la presque gratuité des soins. A moins que l'Etat ne décide d'une gratuité totale.

L'autre contrainte à prendre en compte est celui des ressources humaines. "On a ouvert un diplôme de radiothérapie à Dakar et il y a cinq candidats qui sont déjà sélectionnés et sont en cours de formation. Les trois sont boursiers, les deux autres sont déjà recrutés par la Fonction publique. L'Etat a pris 10 manipulateurs qui, avec la coopération technique belge, sont envoyés en formation. Les deux sont au Maroc, les six repartent cette semaine, et les autres dans quelques jours. Au mois de septembre, le Sénégal devrait donc avoir dix manipulateurs en formation dont les quatre seront déjà opération-

nels dans deux mois pour avoir l'insigne honneur d'inaugurer le service. Avec cinq DES en formation. "Mais les radiothérapeutes en formation seront opérationnels dans 4 ans. Pendant tout ce temps, ceux qui sont là vont se débrouiller avec le peu de personnel", informent les spécialistes.

C'est au bout des semaines d'installation qu'on va réceptionner les appareils. Autant, il faudra aller vite, autant il faudra ne pas confondre vitesse et précipitation, précise une source. Car la seule véritable difficulté réelle réside dans une erreur de calibrage de l'appareil, qui impliquerait des erreurs en cascade sur tous les patients qu'on va traiter. "Les praticiens, ne doivent pas céder à la pression de la population ou des autorités. S'il faut prendre 10 semaines pour être sûr que toutes les normes de sécurité sont respectées, il faudra le faire. Il est préférable de perdre 4 semaines de plus et être sûr que tous les malades pendant 10 ans seront bien traités que de prendre des risques et maltraiter tous les patients pendant 10 ans", précisent nos interlocuteurs. "Les appareils sont déjà là, donnons-nous et donnons-leur le temps d'être sûr qu'on a un outil de qualité. En attendant, il faut que l'Etat continue à prendre en charge les pauvres malades qui attendent depuis des mois qu'on continue à les transférer", conseille une source bien au fait de la question. ■



African Promising Technology lance une session de formation Linux LPI 101&LPI 102 du 02 au 24 Septembre 2017 pour les :

- ✓ Titulaires du DUT, DTS, BTS en informatique ou télécom Réseau
- ✓ Professionnels du métier
- ✓ Titulaires de diplôme équivalent

FORMATEUR : Mr Jean DIOKEL DIOKH certifié LPI 3

- Cours Théorique
- Supports vidéo
- TD/TP
- Coaching : du 02 au 24 septembre 2017

Informations complémentaires

- Le cout de la formation est **150 000FCFA**
- Des frais de dossier pour l'examen de certification est **35 000FCFA**
- **Le nombre de place limité à 20 participants**
- Date limite des inscriptions le 14 aout 2017 à 17h00

Contacts

- TEL : +221775087104
- Email : contact@aptsenegal.com
- Web : www.aptsenegal.com

African Promising Technology (APT), SARL au capital de 5 000 000 F CFA - Siège Social : Mermoz
Pyrotechnie Villa n°23 - DKR (Sénégal) Tél : (221) 33 823 65 24 / +221 77 508 7104
Web : www.aptsenegal.com Email : contact@aptsenegal.com

MOTS FLÉCHÉS • N° 1823 (FORCE 4)

BLAGUI	PAGE DES SOUPE	PASSE EN DE L'EU CE	CAPITALE DE L'YRANCE DU NORD	IL FAIT LEVER LE PAIN	ENLEVE LES SALETES
REVENEMENT PROTECTEUR	BAINS DELAI	AU-DESSUS DU VALET	TEMPS TRÈS FROID	À L'INTÉRIEUR DE	DESERT DE DUMES
HABARD			DISCIPLE DU MAÎTRE		
BOUSSA AROMATISÉE			ORDRE À UN CHEF		
		SANCTO THOMAS			
		PAROISSE CALVA DOGONES			
REVAUX PAYSAGES			OPÈRE		
PT UN MÊME À BBS CHAUFFERIES			SIC-ÈBB		
		LES BIENS		REFUS ANGLAIS	
		RACONTE		DÉCOULE DE	
LULLUS, PAR EXEMPLE					BANS SUCCÈS
AGENT DE LIASON					
	RIE DE RENITE		SOUS LA CROÛTE		
	TRAS DE PULVITE		NESE A DEBBIN		
FORME DE BOLANHEMENT			ALLIANCE ATLANTIQUE		POBEE
LANGUE À X-ÈRES			ASPIRES DU TARNÉ PAUL LE NEZ		
		PIÈRE DU PAUL			
		ÉTENDRE			
INTÉRIÈRE			MÈCHE REBELLE		
AVICH HAMDE			NE PARTIT PAS		
		PLANTES BRUQUANTES			
		PERSONNEL POUR VCI			
BANQUE LIQUIDE	ACCUMULE			APRÈS DO	
UNAS UN LIQUIDE	PARTIT DE COURS			L'UN DES DEUX CÔTÉS DE LA PIÈCE	
			AVEL DES BOTES		SÉRIE DE JEUX
			HABITANT		
REMARQUÉ		PLUS FORTS AU TOUR			
BROSSE ALONG MARCHÉ		ARTICLE CONTRACTÉ			
			LE EN INTI-TERRAINÉ		
TROYPHÈRE				LE BOLEIL SY LÈVE	

Numéros Utiles

SÉCURITÉ
Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TÉLÉPHONE
Renseignements Annuaire : 1212
Service Déplacements : 1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE
Dépannage & Renseignements 800 00 11 11 (appel gratuit)

ONAS
Egoûts, collecteurs NUMERO ORANGE 81 800 10 12 (appel gratuit)

SENELEC
Service Dépannage : 33 867 66 66
Numéro du Guichet Unique : 33 865 01 12

TRANSPORTS
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823 31 40
Aéroport Léopold S. Senghor de Yoff : 33 869 22 01 / 02
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45
Heure non ouvrable Capitainerie : 33 849 79 09
Piloteage : 33 849 79 07

URGENCES
S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDICIN : 33 864 05 61
33 824 60 30
S.O.S MEDICINS : 33 889 15 15

HÔPITAUX
Principal : 33 839 50 50
Le Dantec : 33 889 38 00
Abass Ndao : 33 849 78 00
Fann : 33 869 18 18
HOGGY (ex-CTO) : 33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

Bélier
Amour : vous n'êtes guère enclin au romantisme en ce moment. Célibataire, vous vous sentirez d'humeur romantique. **Travail-Argent** : dans ce domaine, vous savez ce que vous voulez. L'évolution en cours s'avérera positive sur le long terme. Les modifications qui vont intervenir seront rapidement intéressantes. **Santé** : Votre tonus sera en dents de scie. Vous ne risquez rien de grave mais protégez-vous de la contagion.

Taureau
Amour : célibataire, vous serez d'humeur romantique, vous pourriez donc faire une rencontre agréable. En couple, à cause de certains aspects défavorables, l'envie d'un changement radical dans votre vie s'imposera de plus en plus à vous. **Travail-Argent** : vous bénéficierez d'un bon courant de chance dans le secteur professionnel. Vous serez motivé et cherchez le moyen d'améliorer votre situation. Attendez un peu avant de prendre des décisions importantes. **Santé** : vous avez besoin de repos. Prenez quelques jours de congé.

Gémeaux
Amour : les astres favoriseront le secteur sentimental et vous aurez envie de réunir vos proches autour d'un bon repas. La famille et les enfants vous apporteront de belles satisfactions. **Travail-Argent** : établissez un planning qui tient compte des petits problèmes quotidiens, y compris sur le plan financier qui ne vous apporte pas de belles surprises en ce moments. **Santé** : vous avez une bonne endurance.

Cancer
Amour : vous pourriez éprouver le besoin de briser vos chaînes pour vivre une vie de couple plus libérée. Célibataire, vous vivrez le début d'une idylle, en toute quiétude. **Travail-Argent** : des changements surviennent mais n'affectent pas votre dynamisme inventif et créatif, bien au contraire ! **Santé** : faites du sport plus régulièrement. Vous retrouverez la forme et toute votre énergie.

Lion
Amour : vous trouverez en votre partenaire un confident qui saura vous écouter sans vous juger. **Travail-Argent** : vous vous êtes lancé un défi, il faut maintenant aller jusqu'au bout de vos ambitions et assumer vos idées pour gagner en crédibilité. **Santé** : à quoi vous attendiez-vous en sollicitant votre corps à outrance ? C'est tout à fait normal qu'il lâche à un moment donné.

Vierge
Amour : célibataire, votre joie de vivre vous rend attirant. Vous n'aurez aucun mal à séduire. En couple, la journée s'annonce pleine de tendresse et d'amour. **Travail-Argent** : ne cherchez pas à aller plus vite que la musique ou vous risquez de faire des erreurs grossières. **Santé** : des douleurs articulaires pourraient vous gêner.

Balance
Amour : un choix s'impose si vous voulez faire progresser une situation qui a tendance à s'éterniser. Prenez votre courage à deux mains et osez prendre les bonnes décisions. **Travail-Argent** : ne vous emballez surtout pas trop vite. Ce n'est pas parce que des rumeurs de promotion courent dans les couloirs qu'elles sont véridiques. Méfiez-vous des "on dit". **Santé** : maux d'estomac possibles.

Scorpion
Amour : sensualité, complicité, tendresse et joie de vivre seront toujours présentes. Les relations avec votre conjoint pourront passer par une phase de tension. Le climat sera peu favorable aux célibataires. **Travail-Argent** : à vos qualités d'organisation et de rigueur, vous ajouterez un punch et un enthousiasme revigorants. Si vous souhaitez changer radicalement d'orientation ou monter votre propre affaire, ce sera le moment de vous lancer. **Santé** : vous ne manquez pas de tonus. Votre équilibre nerveux est bon et vous aurez une grande capacité de récupération.

Sagittaire
Amour : en couple, vous aspirerez à la tranquillité et le bien-être sera au rendez-vous. Célibataire, vous ferez une rencontre très prometteuse. **Travail-Argent** : vous aurez des efforts à fournir pour garder la maîtrise de points importants dans vos activités. Une rentrée d'argent est possible. **Santé** : bon moral malgré des douleurs musculaires. Vous serez plein d'allant.

Capricorne
Amour : période intéressante pour votre vie privée, même si une discussion peut vous opposer au conjoint. **Travail-Argent** : une journée très positive au cours de laquelle votre vie professionnelle vous offrira de nombreuses opportunités. Sachez les saisir et les mettre à profit, vous obtiendrez des résultats assez spectaculaires ! **Santé** : vous ne savez plus que faire de cette énergie qui vous envahit !

Verseau
Amour : votre entourage pourrait chercher à vous mettre des bâtons dans les roues. Ne vous laissez pas faire, vous êtes assez grand pour faire vos propres choix. **Travail-Argent** : vous pourriez connaître quelques soucis financiers. Des dépenses imprévues vous mettront en danger mais si vous avez la simplicité de demander de l'aide à un proche, nul doute qu'il vous l'accordera. **Santé** : vous avez décidé de voir la vie en rose. Quelle bonne idée !

Poissons
Amour : préservez votre relation de certains proches un peu trop envahissants. Non seulement, ils vous attireraient des jalousies mais n'hésiteraient pas à mettre en péril votre couple. **Travail-Argent** : le travail d'équipe prévaut et vous permettra d'atteindre vos objectifs professionnels. Osez déléguer ne serait-ce que la tâche du préparé au café pour vous concentrer sur des charges plus lourdes. **Santé** : l'eau est la seule boisson indispensable, ne l'oubliez pas.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 1822

T	A	O	R	F
C	H	A	M	P
E	P	I	L	E
B	O	R	N	E
R	E	C	U	L
J	E	I	R	E
M	E	R	E	A
N	E	M	E	S
A	S	S	U	R
G	R	I	L	P
E	L	I	M	E
E	S	P	A	R
P	R	O	F	I
V	I	L	T	R
D	E	S	O	B
R	E	P	U	Z

SUDOKU N° 1488

4	1	8	3	2	9	6	5	7
5	2	3	4	7	6	1	9	8
7	9	6	5	1	8	2	4	3
8	3	4	2	9	5	7	1	6
9	6	5	1	3	7	4	8	2
1	7	2	8	6	4	9	3	5
6	5	7	9	8	1	3	2	4
3	4	1	7	5	2	8	6	9
2	8	9	6	4	3	5	7	1

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1090

Foule sentimentale est un de ses succès

A	M	I	A	N	T	N	A	R	E	G	N	I	O	P
A	E	P	N	D	S	E	E	M	O	F	E	U	V	E
C	I	A	N	N	A	L	I	E	I	N	L	E	C	X
O	F	R	A	M	E	C	N	R	N	A	L	O	T	I
N	E	Q	T	G	A	I	O	O	P	A	N	G	F	
N	U	U	N	E	S	L	T	R	O	E	T	R	E	
U	Q	E	Q	L	E	L	S	I	U	M	R	A	E	R
E	I	T	E	L	I	V	U	I	N	M	P	O	P	
H	L	D	S	S	U	M	U	S	C	I	N	P	H	
F	A	C	H	E	E	C	A	O	F	O	G	Q	O	A
M	P	E	C	H	U	U	N	I	S	E	T	N	U	R
R	I	C	I	N	Q	O	E	I	E	E	V	E	L	E

SUDOKU N° 1489

	2		3	8		1	7
7							5
9	4		7	6	3		
4	2		1				6
8			7	2		4	1
	6		9		2		
3	9				1		
	5		1	4			8
		7	8	5			3

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE		HEURES DE PRIÈRES MUSULMANES	
• Cathédrale : 7H		• Fadiar : 05:51	
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30		• Tisbar : 14:15	
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30		• Takussan : 17:00	
		• Timis : 19:49	
		• Guéwé : 20:49	

MOTS MÉLÉS • N° 1089

Charcuterie cuite faite d'intestins de porc

ANDOUILLETTE

FRAUDES, TRICHERIES, TAUX D'ÉCHEC ÉLEVÉS À L'ÉCOLE

Le mal est dans la société

“L'école est plus malade de la société, que cette dernière n'est malade de son école”. Samuel Joshua, L'école entre crise et Refondation (1999)

Le baccalauréat général n'a pas encore livré tous ses résultats, mais il passe pour être l'un des plus commentés de mémoire de bachelier. Tant l'examen de cette année est marqué par des irrégularités, fuites, fraudes, tricheries, manquements aux devoirs, arrestations, poursuites judiciaires qui ont indigné plus d'un. Le président de la république a raison de dire que les auteurs de telles forfaitures font honte à l'école, à la nation. Seulement, au-delà des poursuites et condamnations, il est important de se demander comment on en est arrivé à une telle situation; s'il faut se contenter de pointer du doigt l'école, d'indexer ses acteurs, dont les enseignants et les élèves, ce nouveau public scolaire, dont “ces nouveaux lycéens”, pour reprendre François Dubet. L'école, “ce lieu admirable”, selon les mots d'Alain, transmet-elle encore des valeurs? Qu'en est-il de la coéducation, symbole de la bonne entente parents –enseignants; de l'autorité des parents sur leurs enfants; de la crise de confiance entre les acteurs. Le contexte de massification et de consumérisme scolaires, les désillusions des diplômés, de la méritocratie ne sont-elles pas sources de démotivation des acteurs d'une école “désenchantée”, aux fortifications effritées?

Une école désenchantée dans une société en crise

Être parent est un métier qui ne va plus de soi aujourd'hui. Il n'y a pas longtemps, tout était simple : papa et maman se marient, font des enfants dont maman s'occupe pendant que papa travaille pour nourrir la famille. Ce modèle traditionnel de la famille a été ébranlé par la diversification croissante des configurations familiales, pense Xavier Molenat pour qui “la parentalité contemporaine est une véritable épreuve” (Revue sciences humaine N° 232 Décembre 2011). Aujourd'hui, il n'est plus question pour nos braves mamans et sœurs de rester au foyer. Elles ont déserté les foyers à tort ou à raison, mais on peut constater qu'il n'y a plus personne pour s'occuper des enfants. Aujourd'hui, les mamans jonglent entre leur travail et leur rôle maternel, toujours soucieuses d'être de bonnes mères malgré des journées bien remplies. On fait des enfants pour s'en débarrasser : beaucoup d'enfants en situation de rue sont abandonnés par des parents plus soucieux de leur gain journalier. Chaque fois que je tombe sur une femme devant son étal au marché, je m'inquiète : je me demande si son gain journalier, ce qu'elle apporte à la maison, même si c'est pour faire manger ses enfants, vaut plus que ce que ces derniers restés seuls pendant des heures en l'absence de leur mère perdent en amour, en prise en charge. Des enfants laissés à eux-mêmes qui, s'ils ne traînent pas dehors, restent enfermés dans les maisons devant la télévision ou scotchés à leur téléphone.



Illustration

Dans un article intitulé “Effacement de l'Enfance” : Quand la télévision est pointée du doigt, j'attirais l'attention sur la perversion orchestrée des médias dont la télévision : je m'inquiétais en tant que parent dépité, dans l'embarras, très gêné quand il voit ses enfants entendre, discuter de choses qui ne sont pas faites pour des oreilles enfantines. Sans trop faire le procès de la télévision, j'écrivais ceci : Pour nous, parents dans les pays sous-développés envahis d'images satellitaires et sans aucun moyen de contrôle parental, parce que “analphabètes contemporains”, nous ne pouvons que nous inquiéter. Dans nos maisons, on ne fait que regarder la télé : les séries des télénovas, on ne peut plus compter leur nombre, le nombre de fois qu'ils sont diffusés et rediffusés. Et forcément, la promiscuité dans nos maisons, l'absence d'espace privé pour les parents, font que nous partageons tout avec nos enfants, un même champ dont celui de la télévision. Ainsi, l'enfant et l'adulte ont appris à se connaître : chacun en sait trop long sur l'autre pour continuer à jouer la comédie classique de l'innocent opposé à l'omniscient... Nos pauvres et vulnérables enfants sont laissés à eux-mêmes, obligés de faire face à leur avenir et de vivre les problèmes des adultes.

La crise des valeurs, dont on a beaucoup parlé pour expliquer le scandale qui a secoué l'école sénégalaise, trouve sa raison d'être dans les modèles que nous proposons à nos enfants via les programmes de la télé : des contre modèles et contre valeurs qui justifient tous ces comportements décriés, dont ceux qui ont secoué notre école. Chaque sénégalais peut quotidiennement constater, pour les déplorer et les condamner, les vices exposés ou cachés qui minent notre société, la famille, l'État et finalement la démocratie et les progrès. En effet, les causes du mal ont été diagnostiquées en de multiples occasions et les dégâts constatés. Le comportement du sénégalais, à tous les niveaux se dégrade, la moralité cède la place à l'animalité, au règne de la calomnie, de la flatterie, trahison et autres maux... Au sein, comme en dehors de la famille, on ne respecte plus que les dotés de moyens, les flatteurs vivant aux dépens des flattés consentants ou gênés, on n'est plus aîné que par la poche, l'âge ne comptant plus; ceux qui donnent ordonnent et

ceux qui ont sont. Les seuls patriotes encore dotés de repères, et conscients de la noblesse de notre culture et de nos réalités socioculturelles sont mis à l'écart parce que dérangeants. On comprend aisément que le mal est dans la société avec des responsabilités partagées.

De la responsabilité des acteurs de l'école

Les élèves arrêtés, présumés coupables sont, peut-être de pauvres victimes, toujours stressés à la veille des examens par une situation dont ils ne sont pas responsables : tous les élèves ne sont pas malhonnêtes. Et on ne connaît pas assez nos élèves.

Aujourd'hui à l'école, on a un nouveau public : de nouveaux venus de l'ère numérique, hyper connectés composés de jeunes entre 15 et 21 ans, bien différents de leurs aînés, des élèves d'antan : ils ont connu l'école de la flexibilité, des innovations permanentes et ont évidemment des attentes plus élevées que leurs parents. Leur éducation dans des structures formelles comme non formelles devient difficile pour des adultes dépassés. Et il faut oser le dire, la plupart des innovations dans l'espace scolaire, dont l'innovation pédagogique majeure l'approche par les compétences (APC) et les principes justificatifs dont l'avènement de “l'enfant-roi”, sujet de plein droit qui a plus de libertés, ne sont pas acceptés dans toutes les sphères de notre société qui oscille entre modernité et tradition.

Je ne peux pas me permettre en tant qu'expert et militant d'une éducation de qualité de douter du bien-fondé de la réforme : L'approche par les compétences tente de combattre le manque d'efficacité des systèmes éducatifs en se basant surtout sur le principe de l'intégration des acquis à travers l'exploitation régulière des situations d'intégration et l'apprentissage à résoudre des tâches complexes. Il s'y ajoute que les principes convoqués sont en phase avec les exigences mondiales en matière d'éducation et de formation, pour répondre aux besoins éducatifs fondamentaux. Je veux juste rappeler que la discipline est reléguée au second plan dans le travail de la plupart des enseignants : car en attribuant à “l'enfant roi” la qualité d'être humain “de plein exercice” on remet en cause l'hégémonie du modèle adulte traditionnel.

Philippe Meirieu, spécialiste de

pédagogie et de sciences de l'éducation, reconnaît, d'ailleurs, que les questions relatives à la protection des enfants sont, certes, importantes, mais d'autres dimensions, comme la liberté d'expression et de communication, risquent de nier les devoirs d'éducateur de l'adulte. Ce danger à vouloir mettre adulte et enfants au même pied d'égalité et surtout la reconnaissance aux enfants des droits qu'ils sont incapables d'exercer, risquent de voir les adultes s'exonérer de leur obligation première : l'exigence éducative. Et l'école républicaine, initiée par Jules Ferry, devrait libérer l'enfant de la “confiture affective de la famille”, afin “de corriger l'amour trop lâche des parents à l'endroit de leur progéniture” selon les propos de Montaigne. Une mission devenue difficile aujourd'hui du fait des rapports souvent heurtés entre parents et enseignants. Ces derniers se voient confrontés à des parents plus vigilants et regardants, venus plaider la cause de leur progéniture et n'hésitant pas à s'en prendre aux enseignants, à contester les notes ou les punitions, les méthodes et les choix. Mais, pour la plus part des parents l'école est une garderie d'adolescents : on ne les voit à l'école quand leur enfant est renvoyé pour des raisons diverses.

François de Singly, enseignant chercheur à l'université Paris 5, rappelait à juste titre que nous sommes entrés à “l'ère de la famille sentimentale et éducative”; que l'école ne peut échapper à cette exigence contemporaine qui fait que les parents refusent de voir leur enfant malheureux ou s'enfermer dans l'échec.

Les mauvais résultats enregistrés aux différents examens, un taux d'échec de 70% au Bac par exemple, est une honte. Et les explications sont nombreuses.

Ce n'est pas le moment de faire le procès de certains établissements privés, mais on peut constater que chaque année des élèves qui ont été exclus ou autorisés à redoubler par les conseils de classes des établissements publics sont acceptés dans les écoles privées, surtout celles ouvertes par les collègues; les mêmes collègues qui avaient décidé de l'exclusion ou du redoublement de leurs nouveaux pensionnaires. Souvent on a honte en pensant à toutes ces pratiques, au laissez-aller, à la pagaille dont les seuls responsables restent les acteurs du système. En surévaluant les élèves, on trompe les parents. Il se pose un véritable problème dans l'évaluation des élèves qui s'arrangent toujours pour tirer leur épingle du jeu en trichant ou en négociant tout bonnement avec des collègues qui manquent de rigueur ou de sérieux dans l'évaluation sommative. Mais, souvent les conditions d'évaluation, d'organisation des devoirs dans des classes pléthoriques ne facilitent pas la tâche aux collègues qui n'hésitent pas à mettre des notes, des bonus, des plus 1, 2, 3 parce que le temps de correction leur font défaut ou l'administration leur réclame les notes. Et les devoirs faits en classe ne font souvent l'objet d'aucune exploitation : soit on les corrige et les remet aux potaches sans compte rendu, soit on organise un autre

devoir sans même rendre le précédent aux élèves qui ne comprennent jamais pourquoi ils n'ont pas la moyenne ou ce qu'on leur reproche sur tel point de l'interrogation.

Dans une de mes publications, j'attirais encore leur attention en écrivant ceci : Certes les difficultés sont nombreuses, les conditions de travail pas toujours des meilleures : nous nous trouvons dans une situation paradoxale où les chefs d'établissement sont placés devant une “obligation de résultats”, tandis que les enseignants, eux, font face à “l'obligation de moyens” pour réussir les enseignements-apprentissages. Un paradoxe difficile à gérer, source d'incompréhensions dans l'espace scolaire, selon Masseye Sow, inspecteur de l'éducation.

Mais pour “la cause des enfants”, pour reprendre l'expression de Françoise Dolto, leur éducation dont dépend notre futur, acceptons de faire des sacrifices pour mériter surtout nos émoluments.

Je pense à l'éthique professionnelle qui doit être la priorité des priorités : nul enseignant responsable ne peut croire ou se faire croire que son métier s'arrête à préparer ses cours, à les donner, à corriger des copies, à assister aux conseils des classes.

Notre professionnalité suppose un supplément d'âme : le philosophe Jean Svagelski pense que l'enseignant a une professionnalité et devrait se sentir responsable de ses paroles et de ses actes en classe, des documents qu'il utilise ou mentionne. L'enseignant, précise-t-il, a un code d'honneur et devrait refuser les manipulations idéologiques, médiatiques, commerciales, syndicales de toutes sortes pour exercer son art en toute indépendance. L'enseignant a de la loyauté et doit a priori de la solidarité à ses collègues ainsi que de la confiance à son chef d'établissement. (J. Svagelski, Déontologie vive et cachée de l'instruction publique, in Ethique et société, 1997).

Malgré tout, on peut garder l'espoir en continuant de parier sur l'éducation : le prédicateur turc, Fethullah Gülen, aujourd'hui en disgrâce dans son pays, rappelait toujours que l'éducation est un puissant moyen pour résorber les problèmes sociaux. Cette conviction nous la retrouvons déjà chez Pestalozzi. Très inspiré par Rousseau, le pédagogue suisse pensait que la nature humaine, développait, même, au beau milieu de la fange (boue épaisse), de la grossièreté, les aptitudes les plus brillantes. S'il y a lieu de faire quelque chose, malgré les difficultés, ce sera à l'école pour une éducation de qualité, pour l'émergence d'une nouvelle conscience citoyenne. En effet, si nous devons créer de nouvelles valeurs, des individus intègres, honnêtes, capables de considérer la vie dans son ensemble, de servir et non de se servir, c'est sur les enfants que nous devons agir et le plus tôt possible si l'on sait que les apprentissages réalisés durant cette période, surtout de la petite enfance, sont fondamentaux, au sens où, ils établissent les bases sur lesquelles s'installeront les apprentissages ultérieurs. ■

BIRA SALL

(Professeur de Philosophie au Lycée Ababacar Sy de Tivaouane)

FOOT - DRAME DE DEMBA DIOP

Samedi de recueillement et de plaintes à Mbour

Les populations mbouroises ont marché ce samedi pour, disent-elles, se recueillir après le drame qui a tué 8 supporters du Stade de Mbour, le week-end dernier.



— KHADY NDOYE (MBOUR)

Comme ils l'avaient annoncé en milieu de semaine, les Mbourois ont marché ce samedi. Huit jours après le drame qui a emporté 8 supporters du Stade de Mbour lors de la finale de la Coupe de la Ligue du Sénégal jouée au stade Demba Diop de Dakar face à l'Union sportive de Ouakam (Uso), ils sont sortis en grande masse. "Depuis les événements tragiques, la mobilisation que j'ai vue me soulage, admet Modou Fall, père de la victime Oulimata Fall. Nous qui sommes les parents, avons vu que tous les Sénégalais compatissent à notre chagrin. Une douleur due aux actes de supporters qui ont fait fi de toutes les règles de fair-play, d'éthique. Ce qui s'est passé samedi dernier, avec l'acharnement, la violence du camp d'en face, constitue une tâche indélébile dans le sport sénégalais".

Jean Pierre Gomis : "Je ne vais pas reculer d'un iota jusqu'à ce que justice soit rendue"

A la place d'une "marche silencieuse" annoncée, c'est plutôt un moment de recueillement consenti. Mais aussi une occasion pour exprimer leurs attentes. "La Commission de discipline doit sortir le procès-verbal le mardi. Si des décisions idoines ne sont pas prises, nous allons convoquer une réunion et tout ce qui pourra y advenir sera de la responsabilité de l'Etat. C'est pourquoi nous disons que ce dernier doit prendre ses responsabilités en commençant par la FSF (Fédération sénégalaise de football) et le ministère (des Sports)", avertit Mbaye Diouf Dia, président de Mbour PC, le club voisin. Le président des supporters du stade, lui aussi, promet de lutter pour que justice soit rendue. "Nous ne sommes pas des gens qu'on berne

tout le temps. Ce n'est pas l'arrestation de Bara Fall qui peut nous faire baisser les bras. Si nous continuons sur cette lancée, nous pouvons avoir les capacités de sanctionner le président de la République. Nous sommes fatigués d'être considérés comme les derniers. Si ce drame s'était produit ailleurs, les autorités l'auraient réglé depuis fort longtemps, fustige Assane Ndiaye. Si on arrête Bara Fall qui n'était pas au stade, quel est le sort qu'on doit réserver aux auteurs de ce crime ? Nous avons assez patienté mais actuellement la coupe est pleine."

Justice, c'est que réclame également le père du défunt Charles De Gaulle. Lui qui a enterré son fils ce vendredi. "Lorsque les événements sont survenus, j'étais à Barcelone

(Espagne). Ce qui s'est passé est horrible. Charles a connu un cursus sans difficulté, il n'a jamais échoué aux examens ni doublé une classe. Il pouvait bien être président de la République. Que tout le monde sache que je ne vais pas reculer d'un iota jusqu'à ce que justice soit rendue. On lui a ôté la vie d'une manière atroce et injuste", pleure Jean Pierre Gomis.

Mady Touré : "L'absence des personnalités de l'Etat prouve qu'elles n'ont aucun respect envers les Sénégalais"

La procession est partie du Stade municipal jusqu'au stade Caroline Faye. Et les Mbourois n'étaient pas seuls. Le président de Génération Foot (club champion du Sénégal de Ligue 1) était de la marche. Mady Touré fustige d'ailleurs l'absence des autorités étatiques. "C'est un problème de gouvernement. Dans des Etats comme la France, pour un mort, c'est quasiment toute la République, en commençant par le Président, qui se déplace pour présenter les condoléances aux familles des victimes. On parle d'enquête mais c'est le Président qui devrait prendre ses responsabilités. Mais l'absence des personna-

YOUSSOUPH DABO (COACH DU STADE DE MBOUR)
"Si nous abandonnons en si bon chemin..."

"Aujourd'hui, si nous avons la possibilité de demander à nos disparus s'ils voulaient que le Stade de Mbour abandonne ou reste dans la compétition, ils diraient non. Donc si nous abandonnons en si bon chemin, nous allons salir leur mémoire. La mission que nous avons est que non seulement nous allons continuer de disputer la Coupe (du Sénégal), mais mieux, nous allons la gagner pour honorer nos disparus. Ce (samedi) matin, un des blessés, qui était en chaise roulante, est venu et m'a demandé la date des demi-finales pour cette Coupe. Je lui ai demandé de se reposer. Mais il m'a dit que, lorsque le drame était survenu, il avait le drapeau qu'il n'avait jamais laissé tomber malgré l'atrocité des événements. Donc, ne serait-ce que pour les efforts fournis par nos supporters, nous devons continuer la Coupe." ■

lités de l'Etat à cette rencontre prouve qu'ils n'ont aucun respect envers les Sénégalais", estime Mady Touré.

Les supporters du comité Allez-Casa ont également fait le déplacement sur la Petite Côte. La délégation a été conduite par leur président. Malamine Tamba appelle à cultiver les valeurs. "C'est par solidarité et compassion que nous sommes venus assister à la marche et aussi présenter nos condoléances. Qu'ils sachent qu'ils ne sont pas les seuls à endurer cette épreuve qui est un deuil national. Il faut donc tirer les enseignements de ce drame pour assurer la sécurité dans les stades. Le secret d'un bon fonctionnement est de sanctionner positivement ou négativement. C'est pourquoi chaque année, nous avons le prix du fair-play. Nous devons éduquer nos supporters", exhorte-il. ■

Le Pm offre 21 millions aux victimes

Le Premier ministre était hier à Mbour pour présenter les condoléances du gouvernement du Sénégal aux familles des victimes du drame de Demba Diop. Vu la tension, c'est chez le président du Stade de Mbour, Saliou Samb, que Mahammed Boun Abdallah Dionne a rencontré les familles, au lendemain de la marche de recueillement. Le chef du gouvernement a remis une enveloppe totale de 21 millions : 2 millions pour chaque famille de supporter décédé, 5 millions remis aux dirigeants pour les frais médicaux des blessés. "Le président a donné des instructions au ministre de la Justice, Sidiki Kaba, qui a demandé au procureur de la République d'ouvrir une enquête judiciaire. La Justice a des images, des empreintes parce que la Police a des équipements sophistiqués pour un travail irréfutable. Nous ne devons pas bâcler le travail parce qu'on entend, à travers le monde, des erreurs judiciaires. Donc, nous ne devons pas faire une pression à la Justice. Nous avons dépassé la phase des interrogatoires, nous sommes à la phase de la Police scientifique", a-t-il déclaré. M. Dionne était accompagné de Ousmane Tanor Dieng, du ministre Directeur de Cabinet du président de la République, Oumar Youm, et d'autres responsables de l'APR, notamment le maire de Mbour. ■

JEUX DE LA FRANCOPHONIE 2017 - SÉNÉGAL

Le lutteur Adama Diatta, un roi d'Afrique en conquête à Abidjan

Le Sénégalais Adama Diatta a remporté la médaille d'or en lutte libre (catégorie des moins de 61 kg) des Jeux de la Francophonie 2017, ce 23 juillet à Abidjan. C'est le premier trophée dans une compétition non-africaine pour celui qui a été sacré sept fois champion continental.

Adama Diatta se souviendra longtemps de sa première participation aux Jeux de la Francophonie. A 28 ans, le Sénégalais y a remporté le premier titre non-africain de sa carrière, lui qui domine le continent depuis une décennie. "C'est une médaille internationale ! savoure le septuple champion d'Afrique de lutte libre et vainqueur des Jeux africains 2007 et 2015. J'ai donné l'exemple et je pense que les autres lutteurs sénégalais vont suivre mon exemple. Je suis très content, très fier et très ému. Je ne trouve même pas les mots".

A Abidjan, Adama Diatta a peut-être trouvé un tremplin idéal pour la suite de sa carrière. "J'ai participé à de nombreuses compétitions et j'ai senti qu'il manquait quelque chose dans mon parcours, explique celui qui est originaire de la Casamance, au Sud-Ouest du Sénégal. Ces Jeux sont très importants dans ma vie sportive. Après les Jeux olympiques, ces Jeux de la Francophonie arrivent en deuxième position".

Pas de Mondiaux en France pour lui

Le Sénégalais, qui a disputé les JO

2008 et 2016 et manqué de peu la qualification pour 2012, compte aller jusqu'en 2020, à Tokyo. "Aux Jeux olympiques, j'ai fini 10e et aux Mondiaux, 12e. Mon objectif, c'est désormais d'aller chercher une médaille mondiale, que ce soit aux JO ou aux Championnats du monde".

Hélas pour lui, ce ne sera pas dans un mois, à Paris, alors qu'il vit et s'entraîne pourtant en France... Les autorités sénégalaises n'ont en effet pas prévu de budget pour sa participation à l'édition 2017. "Je suis en train de bousculer ma fédération, le ministère des Sports et l'Etat sénéga-

lais pour qu'ils nous fournissent beaucoup plus de moyens, assure l'intéressé. Cette médaille aux Jeux de la Francophonie va leur prouver que mes ambitions ne sont pas des paroles en l'air".

"Adama est un lutteur hors-norme"

Celui qui est passé de la lutte traditionnelle à la lutte libre à l'âge de 15 ans force en tout cas le respect de ses pairs, par son talent et sa personnalité. "Adama est un lutteur hors-norme, analyse Joseppino Massidda, cadre à la Fédération française (FFL) de lutte et ancien entraîneur en Afrique. C'est quelqu'un qui aura marqué la lutte au niveau africain. Il a une vitesse d'exécution et une vista qui lui permettent de réaliser les bons gestes au bon moment. Techniquement, ce qu'il fait est juste. Et question tempérament, c'est un guerrier".

Le membre de la Direction technique nationale de la FFL ajoute : "Durant mes cinquante années passées dans le monde de la lutte, j'ai



rarement rencontré un talent aussi pur que le sien. En plus, c'est une personne humble."

Porte-drapeau du Sénégal à Abidjan, Adama Diatta va désormais retourner dans son club, Saint-Yrieix-la-Perche. C'est là qu'il avait préparé les JO 2016 et c'est là qu'il compte aborder les prochains. ■

(RFI.FR)

ÉLIMINATOIRES CHAN 2018

Le Sénégal retrouve la Guinée

Le Sénégal qui a battu (3-1) la Sierra Leone, samedi, au stade Alassane Djigo de Pikine, rencontrera la Guinée Conakry au prochain tour des éliminatoires du Chan 2018.

— LOUIS GEORGES DIATTA

Le Sénégal a validé son ticket pour la prochaine étape des éliminatoires du Championnat d'Afrique des Nations (Chan) 2018. Après avoir décroché le point du nul (1-1) à Freetown la semaine dernière, les Lions locaux ont battu (3-1), ce samedi, la Sierra Leone, en match retour du premier tour. Pour atteindre la phase finale de la compétition devant se tenir au Kenya, le coach Moustapha Seck et ses joueurs devront passer par la Guinée, leur adversaire pour le tour suivant. Le Syli national, vainqueur à l'aller (1-3) à Bissau, s'est promené, samedi, face aux Djurtus locaux en s'imposant (7-0).

Le Sénégal a réussi une entrée en jeu remarquable en marquant un but matinal (3e) par Amadou Dia Ndiaye. L'attaquant de Génération Foot a repris de la tête le coup-franc exécuté par Jean Rémi Bocandé. Mais les Sénégalais ont manqué de concentration dans les minutes suivant l'ouverture du score. Les Sierra



Léonais ont égalisé sur la même configuration (13e) par Nathaniel Tongo de la tête, sur une balle arrêtée de Mamoud Fofanah. A dix minutes de la fin de la première partie (35e), le coach a fait entrer Daouda Guèye Diémé à la place de Assane Mbodji, blessé.

Daouda Guèye Diémé décisif

En seconde période, le nouvel entrant a pris les choses en main.

Très remuant sur le côté droit de l'attaque sénégalaise, Daouda Guèye Diémé a fait sauter le verrou sierra léonais. Le joueur du Jaraaf de Dakar a été crucial samedi. Il a tout d'abord servi une passe décisive à Alassane Ndao. Le pensionnaire de Dakar Sacré-Cœur a contrôlé la balle dans la surface de réparation avant de battre le portier des Leone Stars par un tir tendu. A la 63e minute, Diémé a

réussi un exploit individuel. Il a effectué une série de dribbles avant d'envoyer une frappe enveloppée qui va mourir dans le petit filet sierra léonais.

Une victoire dans sobriété

C'est dans la sobriété que le match Sénégal - Sierra Leone s'est joué, ce samedi, au stade Alassane Djigo. Même si le public était venu pousser l'équipe à la victoire, particulièrement le 12e Gaïndé, il n'y avait pas l'ambiance des grands jours sur les gradins. Compte tenu des événements douloureux ayant causé la mort de 8 supporters mbourais, l'atmosphère était presque froide.

Deux banderoles étaient attachées devant les tribunes découvertes pour rendre hommage aux morts. "Aux victimes du 15 juillet 2017, notre hommage pour toujours", lit-on sur l'un. Sur le second, il est inscrit "La famille du football s'incline devant la mémoire des victimes du 15 juillet

2017". Les joueurs sénégalais avaient attachés des brassards noirs pour marquer leur compassion. En plus, une minute de silence a été observée à la mémoire des disparus avant le coup d'envoi de la partie. ■

Résultats

Samedi
Afrique du Sud - Botswana 1-0
Burundi - Soudan annulé
Ouganda - Soudan du Sud 5-1
Zambie - Swaziland 3-0
Rwanda - Tanzanie 0-0
Guinée - Guinée-Bissau 7-0
Mali - Gambie 4-0
Sénégal - Sierra Leone 3-1
Dimanche
Lesotho - Comores 1-0
Mozambique - Madagascar 0-2
Zimbabwe - Namibie 1-1
Benin - Togo 1-1
Angola - Maurice 3-2
Ethiopie - Djibouti
Mauritanie - Liberia

BRÈVES

FOOT - JEUX DE LA FRANCOPHONIE

Le Sénégal corrige l'Ile Maurice

(footempo.com) L'équipe nationale U20 du Sénégal a battu celle de l'Ile Maurice (5-1) en match comptant pour les Jeux de la francophonie qui se déroulent en Côte d'Ivoire. C'est Ousseynou Niang qui a ouvert le score pour le Sénégal à la 15e minute. En seconde période, Ousmane Ba double la mise sur pénalty à la 46e, suivi de Moussa Kalilou Djité 50e et enfin Ousseynou Niang qui réussit un doublé. Le cinquième et dernier but sénégalais est marqué par Mouhamed Diop.

FOOT - TRANSFERT

Kara Mbodj suivi par le FC Séville

(wiwpsport.com) Le FC Séville veut renforcer sa défense pour cette saison. Selon le site officiel du FC Séville, son transfert fait partie des objectifs du club. Kara Mbodj est aussi dans le viseur de plusieurs clubs de la Premier League. La saison dernière, le défenseur d'Anderlecht a joué 36 matchs et a inscrit 4 buts. Il est venu en Belgique en provenance de Tromsø. En Janvier 2013, il a signé à Genk pour 1,6 millions d'euros. Kara a rejoint Anderlecht en 2015, le club avec lequel il est sous contrat jusqu'en 2019.

FOOT - LAZIO

Baldé Diao marque

L'attaquant sénégalais de la Lazio Rome semble bien en forme actuellement. Après avoir marqué 6 en amical il y a quelques jours, Keita Baldé Diao a encore frappé ce samedi. Lors d'un autre match amical face à Spal (club promu en Serie A italienne), le joueur formé au FC Barcelone a marqué le second but de la victoire (2-0). Il était entré en jeu. Avec ses performances, Baldé Diao va attirer davantage les prétendants. Jusque-là, la Lazio ne veut pas le laisser partir durant ce mercato. D'ailleurs, cela a provoqué une brouille entre les deux parties.

FOOT - SUÈDE

Aliou Badji inscrit son premier but...

L'international U20 du Sénégal a trouvé le chemin des filets avec son club suédois ce dimanche. Entré en

jeu à la 69e minute, Aliou Badji a inscrit le deuxième de Djurgården (3e, 27 points) qui s'est imposé (3-0) contre Östersunds (6e, 26 pts) lors de la 16e journée du championnat de Suède de D1. C'est son premier but en championnat.

ANGLETERRE - BRISTOL CITY FC

...F. Diédhiou aussi

(senprolongations.com) A peine arrivé en Angleterre, Famara Diédhiou fait trembler les filets. Face à la formation espagnole de l'Atlético Union Guimar (6-0), ce samedi en match de préparation, le Lion a inscrit son premier but sous ses nouvelles couleurs.

ESCRIME - SÉNÉGAL

Un camp d'entraînement pour jeunes en septembre à Dakar

Des jeunes âgés de 8 à 20 ans vont bénéficier d'un camp de perfectionnement d'escrime du 5 au 9 septembre. L'initiative est de Lion Fencing Club Academy de l'ancien escrimeur sénégalais, Abdoulaye Thiam. Cette 2e édition verra la participation d'entraîneurs venus des Etats-Unis : Ras Davidson et Konatiou Ali Primus. Un Italien serait attendu. "L'objectif du camp est de permettre aux jeunes de se familiariser avec la discipline. Mais, c'est aussi l'occasion pour les initiés d'échanger avec les experts et de s'améliorer", confie Thiam qui a pris part aux Jeux Olympiques de 2008 sous les couleurs du Sénégal. "Sans une bonne maîtrise de la discipline à la base, il sera impossible pour le Sénégal d'avoir des champions demain. Donc, il est nécessaire d'offrir à ces jeunes ces genres de camp pour leur permettre d'améliorer leur niveau et d'être aptes pour les compétitions nationales, africaines et internationales", estime ce Sénégalais vivant aux Etats-Unis. Le fils d'Assane Thiam (ndlr : ancien coach de l'équipe nationale de basket) souhaite rencontrer les autorités sportives du Sénégal, dont le ministre des Sports, Matar Ba, afin d'étaler ses projets pour l'essor de la discipline.

BASKET - JEUX DE LA FRANCOPHONIE

Le Sénégal atomise le Niger

Pour leur première sortie à ces 8es Jeux de la Francophonie qui se tiennent en Côte d'Ivoire, les Lionnes U25 du basket ont largement dominé (94-26) le Niger.

MOUSTAPHA SECK (COACH SÉNÉGAL)

“Jouer crânement nos chances pour nous qualifier”

L'entraîneur de l'équipe locale du Sénégal s'est réjoui du match livré par ses joueurs lors de leur victoire, samedi, comptant pour le premier tour des éliminatoires du Chan, 2018. Pour le prochain tour contre la Guinée, ils vont jouer pleinement le match, selon Moustapha Seck.



— L. G. DIATTA

L'analyse du match

“Je félicite les joueurs et remercie le public qui a fait le déplacement. Compte tenu de la situation, il aurait pu y avoir plus de supporters. On a gagné par 3 buts à 1. Il n'y a que la victoire qui compte. Il y a eu deux manches : la première s'est jouée à Freetown, la seconde ici. Avant le coup d'envoi de cette dernière, on avait un avantage sur l'adversaire pour avoir marqué un but chez lui. Mais les consignes ont été claires : il fallait respecter l'adversaire, jouer sérieusement pour pouvoir passer ce cap.

Je ne partage pas l'idée selon laquelle il y a tergiversation en défense ou au milieu de terrain. Il est difficile pour un joueur de faire 90 minutes sans commettre de faute. C'est des choses qui arrivent. La remarque est qu'à chaque fois, on a

joué avec un axe central inédit. La fois passée, c'est Ariel Mendy qui avait démarré avec Abdoulaye Diène. Ce dernier a été expulsé en cours de jeu. On était obligé de faire entrer Chafi Sow. A un moment donné, on comptait sur Youssoupha Konaté mais il a eu une petite grippe. Il fallait ramener Chafi. Ils se sont débrouillés, n'eût été le but encaissé sur une faute qu'on pouvait éviter. S'il faut les noter, ils allaient avoir la moyenne.”

La clé du match

“Le match s'est joué et à un moment donné, il y eu un changement dans le comportement des deux équipes. Quand on a marqué très tôt à la 3e minute, l'adversaire s'était recroquevillé sur lui-même en cherchant à nous aspirer pour jouer en contre. Connaissant le style anglo-saxon, qui procède par de longues balles. En première période, l'adversaire nous avait attaqués et, à chaque fois, ils

étaient en infériorité numérique par rapport à nous. On a demandé à notre défense centrale de rester sereine et de sortir les ballons qu'on aura récupérés. Après l'ouverture du score, on a voulu coûte que coûte mettre un deuxième but. Il y a eu de la précipitation. L'adversaire a égalisé. En seconde période, nos joueurs ont joué plus simple. Ils ont augmenté le rythme, la vitesse d'exécution, ce qui nous a permis de marquer le deuxième but. Même avec ce but, on n'était pas encore à l'abri. On leur a demandé de tout faire pour marquer un autre but, ce qui serait synonyme de qualification pour le prochain tour.”

La Guinée au prochain tour

“Forcément, il faut qu'on se prépare à jouer contre la Guinée. Même s'il ne s'agissait pas de la Guinée, il nous faut un adversaire et on va jouer crânement nos chances pour nous qualifier au Chan 2018.” ■

ABUBAKAR T. KAMARA (COACH SIERRA LEONE)

“Le Sénégal a montré une grande efficacité”

“Sur une double confrontation, il faut pouvoir exploiter les opportunités chez soi. Et en ne réussissant pas à le faire, nous avons donné l'occasion à l'adversaire de mieux se préparer et prendre l'avantage chez lui. Au contraire de mes joueurs qui n'avaient pas réussi à concrétiser les occasions qu'ils s'étaient procurées au match aller, le Sénégal a montré une grande efficacité et je leur dis bravo et bonne chance pour la suite de la compétition.” ■